

L
Lv 12539

MICHEL OTTEN

MAX ELSKAMP

DOCUMENTS
TEXTES RETROUVÉS
BIBLIOGRAPHIE

Université Catholique de Louvain
DOCTORAT EN PHILOSOPHIE ET LETTRES
Section : Philologie romane

1959



MICHEL OTTEN



MAX ELSKAMP

DOCUMENTS
TEXTES RETROUVÉS
BIBLIOGRAPHIE

Université Catholique de Louvain
DOCTORAT EN PHILOSOPHIE ET LETTRES
Section : Philologie romane

1959

DOCUMENTS .

DOCUMENT I : Ascendance du poète Max ELSKAMP.

DOCUMENT II : Résultats obtenus par l'élève Elskamp Maximilien.

ATHENEE ROYAL D'ANVERS.

Branches	4° H.		3° H.		2° H.		1° H.	
	Maxim. Points obtenus		Maxim. Points obtenus		Maxim. Points obtenus		Maxim. Points obtenus	
Religion	-	-	-	-	-	-	-	-
Latin	900	225	900	462				
Latin thème					450	268	600	238
Latin version					450	297	300	180
Grec	300	120	300	159	300	105	300	88
Français	300	154	300	184	420	294	600	459
Flamand	300	193	-	-	-	-	-	-
Allemand	-	-	180	15	180	72	180	25
Anglais	180	114	180	125	180	80	180	117
Hist. et Géo.	180	78	180	88	180	88	180	79
Mathématiques	300	21	300	22	300	32	300	0
Physique					120	102	120	116
Totaux	2460	905	2340	1055	2580	1358	2760	1302

(D'après R. PIRE, Essai sur Max Elskamp, p.188.)

DOCUMENT III : Lettres de la crise.

(A Henry Van de Velde)

(sans date - 1887)

.....
Et ne maudis pas les nuits, qu'elles soient au contraire bénies pour tout l'oubli qu'elles m'ont donné des choses douloureuses infiniment que j'ai souffertes et que j'étourdissais encore. - Ah tu parles des nuits de veille et de murs nus. J'en ai passé de bien d'autres qui n'étaient pas le sommeil et pas la veille, mais le songe continu, une sorte de réveil perpétuel d'un rêve.

J'ai bien dormi pendant plus d'une année, moi, avec toute mon enfance qui criait à côté de moi, comme dans un berceau. Et l'inconnu d'un corps dont je ne connaissais qu'une partie banale, le visage ce qui est à tout le monde et d'aucune possession, je l'avais à côté de moi sur mon oreiller pour mes caresses mentales, une tête coupée, dont le corps roulait là-bas sous des baisers de tout ce que malgré moi, je suis forcé de haïr.

A présent je dors, très fort comme une masse depuis longtemps déjà et bien rarement m'étreint ce qui a été une vie, la mienne ; j'ai amorti tout cela dans le grand silence de mon cœur qui a si bien crevé jadis qu'il n'est plus qu'une machine, une pompe à sang aujourd'hui. Et je glisse, mon cher, tout doucement, je le sens aux heures de spleen, sur la pente de cette vie nouvelle du bon à rien, la vie longue que l'on passe à lire le jour sur un sofa, le soir à boire jusque très tard dans la nuit, sans même être saoul. Une vie de fille, une putain de vie qui s'aveulit, avec un bilan de chaque jour accusant à l'actif des cigarettes fumées et des projets de force à jamais irréalisables.

Je ne saurai plus jamais travailler parceque je n'ai plus à travailler et que je suis et dois rester sans but, ce qui est une anomalie dans le monde.

Le but artistique me laisse encore parfois quelque illusion, dilettante, mon cher, et rien de plus !

Et je ferai du bon art en ne faisant rien, car je les annulerai tous. Qui sait si je ne suis pas un immense artiste, parce que je n'ai rien gâté par la révélation matérielle de l'œuvre qui est en nous, vierge et que nous sommes seuls à lire, à chanter, à peindre, à sculpter !

La forme voilà l'ennemi. Peindre, sculpter, chanter forme tout cela, l'oeuvre est plus lointaine et naît et meurt avec nous irrévélée, secrète, l'âme à laquelle je crois jusqu'à la mort, pas au-delà.

Être artiste c'est avoir l'âme, rien de plus, et la partager avec celle qui hante les hommes et les choses. L'art est un panthéisme abstrait pas à la portée de tout le monde; une faculté d'absorption et d'expansion, - vers soi et en dehors de soi - voilà la formule. Dieu n'est qu'une appréciation artistique du tout ramené à la personnalité - En l'individu est Dieu sous la forme personne. Dieu n'est qu'une forme, rien qu'une forme dont l'art est la formule. - Cela te paraît un peu fou tout cela, mais c'est ainsi que je songe, entre les lignes d'un livre, quand je crois lire, l'après-midi étendu sur mon sofa là-haut dans ma petite chambre aussi encombrée de bibelots que ma pauvre cervelle qui déménage quand nous sommes seuls à rêvasser ensemble.

Et c'est peut-être parce que je suis si paresseux, que j'ai tant de choses à mettre en ordre dans ma tête, tout cela traîne là-dedans pressé comme dans un tiroir bourré de paperasses, quelquefois en le fermant il tombe quelque chose comme aujourd'hui, ramasse et déchire car cela pourrait parfois être indiscret.

.....

(sans date - 1888)

Cher vieux,

Ecrivons-nous beaucoup, immensément, c'est nécessaire vois-tu. Je regarde autour de moi avec une horreur intense, dégoûté à chaque pas, plus malheureux d'heure en heure et las, et formidablement las ! Au très lointain de mes souvenirs dorment toutes choses, mais violées ; et la seule chose que j'aurais pu faire fortement m'est interdite : aimer ! L'Elue ancienne est morte par l'oubli qu'elle me donne et dont j'ai les preuves ; de ce côté-là est morte toute mon enfance et ma prime jeunesse (1).

.....

(1) Cette lettre ne se trouve pas à la Bibliothèque d'Anvers. Je la cite donc d'après la transcription qu'en donne Van de Velde (op.cit., p.18).

(sans date - 1888)

Cher Vieux,

Merci pour les bonnes choses que tu m'écris, mais je ne travaillerai plus, plus jamais tu l'entends. -

Je suis devenu absolument épicurien et sceptique ; mes rêves (qui se font rares) n'ont plus d'ailes, mon pauvre vieux, ils sont bien décidés à manger leur petit patrimoine, de la façon la plus bourgeoise possible ; le rêve, vois-tu, c'est très beau dans son lit, mais devant une assiette de soupe, cela ne tient pas. (...) Il n'y a pas de lâcheté crois-le bien dans tout ceci, c'est une question de fatalité et mon ventre est plein à présent de bonnes nourritures. "Tout le reste est littérature" comme dit Verlaine, c'est-à-dire une bonne blague que l'on joue à soi-même et que personne ne gobe plus pas même soi-même ! (...)

Je ne partirai donc pas, je resterai ici, confortable le plus possible comme disent les anglais. -

Mon pauvre vieux, garde tes beaux rêves, tes rêves à toi, ce serait un crime de ma part de te les enlever, tu n'es pas fait pour autre chose, toi, et tu en souffriras jusqu'au jour noir d'écoeurement final ou jusqu'à l'heure de la suprême sagesse jemenfoutiste qui a sonné depuis longtemps pour moi.

.....

Date de la poste : 9 juin 1888.

Mon Cher Henry,

Lemonnier vient de m'envoyer 4 exemplaires du Mâle avec dédicace (1). Il me prie de t'en faire parvenir un. - (...)

Je suis en train en ce moment à une nouvelle machine assez drôle je crois et que je poursuis avec le Stylite qui m'éreinte fortement.

Cela s'appellera " Des fins " ou l'" Etoile ".

(1) C. LEMONNIER était venu à Anvers le 8 juin 1888 pour assister à la représentation de la pièce tirée de son roman Un Mâle. Elskamp l'avait reçu, le soir, au nom de l'Art Indépendant.

Voici le sujet ! Si c'en est un !

Un monsieur qui s'aperçoit que tout finit (pas par la terre) ; fin de soleil, fin des femmes, fin d'amour, fin des vieilles maisons, détraquement de tout ce qui est, cela finit par une espèce d'invasion allemande. - Alors le monsieur qui est resté le dernier trouve que une bénédiction ne serait pas de trop sur le monde où il a vécu ; il fait un grand signe de croix sur le ciel et va se soûler dans un bodéga quelconque.

C'est assez drôle comme tu vois et toujours un peu "Stylite" mais cela sera mieux car j'ai ignoblement gâché ma troisième partie en la remettant sur pied. Ce qui a trait à la bien-aimée est absolument raté, je ne sais pas écrire les joies et son paradis est avant tout ironique.

(...) Nous avons repris Gab. et moi un nouvel acte à notre comédie (1). - Je commence à m'inquiéter sérieusement de cet attachement d'une demi-année à présent. -

Cela se refroidit puis cela se réchauffe et ainsi de suite - Le collage enfin. Il n'y a malheureusement rien à tirer de cela littérairement parlant. Peut-être plus tard ? (...)

J'ai fait la connaissance d'une rousse admirable mais je ne sais si ce ne sera pas l'histoire de la proie pour l'ombre. -

Enfin je rigole beaucoup toujours sans m'amuser follement pourtant. Je ne me soûle plus depuis un certain temps ce qui est cela de gagné.

.....

D'Anvers, 7 juillet 1888.

.....
Tu montes tout doucement à la tour d'ivoire, chantant les marches en des musiques de rêve ; prends garde l'horloge admirable est en haut, prête à sonner les douze coups de ta chute. Les jupons des femmes ou d'une femme ne l'amortiront pas. -

Enfin sois tout bêtement heureux, amoureux, sentimentalisant ; j'ai trouvé la définition de l'amour : la congruité de la vie ! Examine cela et souviens-toi que les paradis qu'on s'ouvre sont des ponts d'Avignon sous lesquels chacun passe, passe, passe. - Puis gare, les paradis perdus. - (...)
J'adultère depuis quelques jours avec une allemande évidemment mariée et hystérique. -

(1) Il s'agit de Gabrielle De Meester que le poète connaissait depuis le 27 février 1888.

La pauvre Gab qu'on a eu la charité de prévenir de cette incartade, a pleuré toutes les larmes de ses yeux. - Mais que veux-tu ? La satiété est venue pour moi de cette pauvre fille qui m'a donné tout ce qu'elle pouvait donner, son corps et un amour bête de portière qui me fatigue horriblement. Je voudrais trouver un moyen de la quitter en douceur, mais les femmes sont comme les chiens de Jean de Nivelles sifflez-les, elles s'en vont; jettez-leur des pierres elles vous les rapportent comme des pointers anglais.-

Je suis en train d'écrire, (mon Stylite étant absolument fini) un absolu chef-d'oeuvre de nouveauté. La modestie hein ! C'est "l'Ironie du Nazaréen". Toute la vie de Jésus à rebours. Il prêche des horreurs bourgeoises au bord du lac ; se soûle aux noces de Cana ; pour finir sur la croix où il s'attache. Puis quand le peuple regarde, Il se met à rire et au lieu du terrible "consummatus est" dit "la farce est jouée". Car il se délie et montre qu'il a fait seulement semblant de se crucifier pour leur faire peur ; c'est tout neuf, comme tu vois, et garde-moi le silence ! De l'ironie poussée à un point terrible de satanisme.-
- Très peu d'écrit de tout cela jusqu'ici, mais beaucoup de pensé. - Il y a même une scène chez les docteurs du temple, où Jésus montre la perversité d'un jeune gavroche parisien.
Tu verras cela dans quelques mois car ce sera très long cette fois.

.....

Date de la poste : 13 octobre 1888.

Cher vieux,

Je suis à demi fou. - J'ai lu et je lis Schopenhauer.
Ne lis pas cela c'est atroce, atroce, atroce.
Tout est vrai.

Max.

Date de la poste : 4 août 1889.

.....
Ici, rien pour moi, l'écoeurement journalier, troué de quelques
couchées plus ou moins avouables avec des sirènes du commerce.

Et puis la petite vie à moi coutumière, paresseuse, repue,
bête comme un air de piano mouliné au coin d'une rue.
.....

(Sans date - automne 1889)

Mon bon Vieux,

(...) Ce n'est donc pas drôle non plus à Wechel et tu es triste, dirait-on, presque aussi amer que moi. Vois-tu c'est l'automne, ça, la mauvaise d'entre toutes les saisons, celle qui conduit à la folie, où je descends rapidement j'en suis sûr à présent ; je suis devenu d'une douceur que tu ne me connaissais pas et j'ai horriblement froid au coeur ; c'est une maladie très grave, une sorte d'hystérie d'un désir que j'ignore, qui ne se formule pas et qui me poursuit, me poursuit vague, inconsistent. (...)

Hier en sortant de la bibliothèque où je passe toutes mes après-midis, j'ai rencontré une femme, une putain mais bien étrange. Très longue, noire avec des yeux immenses, une toilette noire hiératique et une résignation étonnante. Nous sommes allés dormir chez elle et cela a été navrant, pauvre cher - Pas la moindre saleté, rien, presque pas un mot qu'une grande tête triste sur un oreiller bizarre à peine éclairé, un lit qui se cache curieusement sous des tentures fermées. Et ce silence atroce que je ne pouvais violer ; cette femme est très belle, pas allemande, pas garce, ne dit rien, ne demande rien, j'ai eu l'illusion de dormir avec une morte (...)

Je me suis mis au travail comme tu le sais et mes notes s'augmentent bien lentement à cause de la difficulté à trouver des matériaux à Anvers. (...)

Mais comme c'est donc cruel d'écrire. Je vise au plus haut, à

faire oeuvre d'art et il faut être si honnête, je dirais presque si chaste, pour arriver à cela. De l'art es-tu bien sûr que nous en ferons jamais et qu'on n'en a jamais fait. Plus j'y pense, plus cela me semble lointain et intangible et impossible aussi.

Je voudrais trouver une langue nouvelle que n'aient point prostituée le métier, l'horrible facilité qu'on appelle le style, et cette connaissance si approfondie du mot qui est le reflet de notre littérature d'aujourd'hui. Si tu savais ce qu'il est difficile de formuler une idée de la rendre adéquate à la chose pensée. C'est banal et horrible ce dont on accouche après avoir écrit derrière le front.

(...) depuis que je m'isole je suis retombé dans mes anciens rêves et le spleen m'a repris désespérément. Voici du reste le dernier délai que je me donne, si tout cela ne change pas d'ici à un an, je soufflerai ma chandelle bien proprement d'une façon ou d'une autre. Voilà cinq ans que cette vie dure (1), tu la connais un peu, et tu vois d'ici que cela n'est plus supportable.

[un dessin : le Christ en croix,
avec la légende suivante : " au
demeurant le meilleur fils du
monde ".]

Lundi, avril 1890.

Cher,

(...) Je reviens d'hier et de la campagne aussi, cher, tout éreinté d'un dimanche passé dehors, à manger des omelettes

(1) Si l'on admet que cette lettre date de l'automne 1889, il faut faire commencer ces cinq années de désespoir en 1884, c'est-à-dire au moment où Elskamp quitte l'Université. (Hypothèse très vraisemblable : j'ai déjà fait remarquer à la page 62 de ma thèse que la crise qu'on situe en 1887 - 1892 plongé en fait ses racines jusqu'en 1884.) On ne peut en tout cas reporter cette lettre plus tard que 1889 puisque Van de Velde est à ce moment à Wechel-der-zande (cfr. première ligne) et que son séjour dans ce village campinois se situe entre le début de 1887 et la fin de 1889.

brûlées, gris un peu d'inaccoutumées senteurs de terres, de purins et peut-être bien de quelques primes floraisons mais si atténuées en des puanteurs.-

Les villes sont bien extraordinaires le soir vues de la banlieue à travers des chants de soldats ivres et de femmes sôlles.

Je cherche encore l'explication de ceci : pourquoi toutes ces brutes géulent si fort au coucher du soleil ...

Il y a là quelque chose de mystérieux, et très caché ; c'est aussi trop peu naturel cela, des chants d'instinct, au chien et loup ; moralement en nous, cela ne pourrait pas être, chez eux, cela m'a paru nécessaire, comme le bruit des voitures que j'entendais là-bas entre deux peupliers en gestation de feuilles et des tours tout plein mes yeux par dessus le rempart.

Inutile de te dire que je suis rentré en ville plus mauvais que je n'en étais sorti. C'est une chose qui me prend toujours après une journée de plein air, ça me gâte la campagne. As-tu remarqué après ces retours forains, ce besoin de noce, mais d'une noce immense qui vous saisit, une noce gigantesque et publique, ayant soif d'affirmation hors de soi ou du tête à tête de la femme à côté de vous vautrée en la moiteur fade du lit.-

.....

Mardi 6 h.

(sans date - avril 1890)

(...) Aussi bien peu drôles sont mes choses à dire, si peu en les indigentes journées que je passe, ou plutôt trépasse ici.- Plus esseulé dans les autres que jamais, les autres que je perds et qui s'en vont parallèlement, sans contact ; très dépareillé par ton absence. -

Sais-tu, encore, les jours d'enthousiasme de naguère, mon pauvre vieux, où nous soulevâmes des mondes à des Tables de Café très malheureusement.-

Cela s'en va, déjà, dans du très loin irrévocable, comme nous plus tristes aussi nous nous en allons à des meules nouvelles ; et me revient tout cela plus amèrement en la veulerie canaille où je glisse, sevré d'orgueil, mon Dieu peut être bien parce que je ne me sens plus.-

Tu es las, aussi toi, mon pauvre berger, et bien las, ce me semble. Ne t'adresse pas à moi pour te relever d'art, de coeur ou

de peine, je suis trop putain pour cela.-

Et d'Elle dont tu me parles pour finir, c'est une si vieille romance, si finie va, on dirait d'une chose antévécue, crevée par une charogne, c'est de l'automne déjà.-

Et j'envie, Cher, les autres, tu entends, tous les autres qui ne sont pas moi.-

De toi une chose m'étonne, "aimer les femmes pour le bien qu'elles nous font". As-tu déjà rencontré des femmes qui t'ont fait du bien ! Ta phrase se traduit même mal en moi avec cette transposition "supporter les femmes pour la jouissance qu'elles procurent".- Plus juste serait ceci : "aimer la jouissance et employer la femme comme instrument pour se la procurer."-

Les immatérielles j'en suis sûr sont de l'art bleu, fictives, et ne peuvent être en nous que sous une seule forme : inclinée, mais sans position dans l'espace.-

De là à aimer il y a loin, et si tu t'es observé en ce point où d'après moi et sans paradoxe l'observation de soi-même est complète, tu auras trouvé que l'amour est avant tout objectif et n'est que cela.-

[Son père et sa soeur partent à Paris ; il sera seul pour les repas :] Te dire que cela me peine beaucoup serait exagérer les choses, mais je suis entré dans un tel cercle d'accoutumances que le moindre changement dans mon glissement quotidien m'est à charge.- (...)

Ton explication, sur les chants de mes brutes au soir ne me satisfait point du tout. Ou tu ne m'as pas compris, ou je me trompe sur la portée (très douloureuse à mon avis) de ces rhapsodies.- Quoi que tu en dises, les villes sont des choses superbes, au soir, pleines d'enchantements et de mystères incompris, et puis si grandes, si grandes, qu'on dirait les voir par l'un à l'un de leurs maisons.- C'est très effrayant les villes, (et c'est un sentiment profond qui entre pour la première fois en moi) c'est très effrayant parce que c'est tout plein d'hommes "d'homminalité" que l'on sent sans le voir.

Ta campagne c'est trop simple, trop naturel, trop chose qui pousse ; ce n'est pas assez méchant, et c'est pour cela que cela rend mauvais.-

Le pardon qu'elle nous donne, est celui des humbles, non celui de nos pairs en méchancetés, canailleries et égoïsmes. - A quoi bon l'absolution d'Abel, c'est celle de Caïn qu'il faudrait. - Puis (car je la sens à présent la ville, la petite ville) elle est en nous accrochée dans le meilleur de nos vertèbres, à la bonne place, suceuse de nos moelles ; les meilleures, contemplatrices nos vices, elle qui les crée. - C'est l'alma mater, la bonne nourrice qui torture les enfants, la faiseuse d'anges à terme que nous sommes, anges de pochardises, de débauches, de pignouffisme ; c'est la mère dont nous sommes les procréateurs

par un renversement bizarre mais juste de l'avant signifiant l'avant et réciproquement.

Et ceci n'est point théorie. Je t'assure que je sens quelque chose de très nouveau pour moi en cette contemplation unique de toits qui sont parce qu'ils doivent être et ne sont que parce que cela ne pourrait pas être autrement.-

Personnellement je ne comprendrais pas moi sans la ville. il y a là un rapport égoïste de nécessité que je voudrais te faire pressentir sans je crois, vu la subtilité de la chose, y pouvoir beaucoup.-

Je t'assure, cher vieux, que je suis entré, à ce sujet, dans un ordre de méditation bien, bien étrange et que cela me hante beaucoup.-

Un besoin de savoir expliquer me tourmente et c'est bête, je comprends, mais d'une façon si diffuse, qu'au moindre effort le fil se brise et l'enchaînement des causalités disparaît.

On me sonne à dîner. Adieu.

et bien à toi

Max.

Lundi soir.
de Mai 5 (1890)

(...) Et tu travailles, cher, cette très grande joie pour moi de te savoir enfin de retour vers le But, lointain des tangentes mauvaises, où sont les goules.-

Ah ! cher vieux, crucifions les Barbares, faisons pour notre grand sacrifice au Soleil, notre escolier Aztèque avec la pourriture des milieux, et de nos pieds purs, marchons vers la grande face d'or devant laquelle s'agenouilla Antoine. Les paradis, eh bien ! ils sont, quoi qu'on en dise, avec raison cent fois tu en parles, ils sont en l'irréel informulé des choses, ces christes nouveaux, qui rachètent les hommes.-

Ils sont, et je le sens en cette apocalypse des plantes et des bêtes, - les superbes plantes, les superbes bêtes, - (oh les trop bons animaux, les très doux tigres, les trop légers éléphants) et surtout les trop peu nocives plantes, qui adorent végétativement, en le silence des en dedans, pour l'éternelle incompréhension des imbéciles, les plantes vengeresses, les bêtes rédemptrices, sous le soleil imminent des foudres pour la destruction des

sodomesques planètes.-

Et nous nous renouvellerons, selon toi en des printemps, selon moi en la magie des éthers, vers les conceptions qui dorment au livre sur lequel est endormi l'agneau dans le sommeil des grands fermoirs mystiques, et aussi vers l'enfantin missel de notre Passion selon la vie.-

Alors, et tu le dis, elle serait pourtant cette béatitude, cette sérénité chez Ceux-là, les Forts ? Et la gaîté, aussi, dans la mise bas d'une définitive conception, immaculée, l'impossible enfantement du Vierge.

Tant mieux, et cette superbe vengeance : rire plus Fort que les idiots en la loyauté d'une gaîté divine, rire comme eux intellectuellement.

Au fait, les maîtres en Sapience, et sans plus loin aller, le maître, Rabelais; qu'est-ce sinon du rire, et, un je ne sais quoi qui évoque le "de qui se fout-on ici ?"

Puis, logiquement, pourquoi point les penseurs très gais, les imbéciles très-tristes; est-ce que par hasard le vide peut être gai ?

En fait de choses folles, et absolument amusantes celle-ci : aujourd'hui 5 mai j'ai 28 ans. Pour me réjouir copieusement je me suis en guise de Bouquet adressé cette petite complainte:

Il avait l'âge de 28 ans
Il connaissait ses parents.
Il aura dans deux ans trente ans
(Il avait déjà fait un enfant.)
Il s'embêtait cordialement
Ça pourrait durer encor longtemps
Dans le bonhomme il n'y avait rien dedans.

Ah ! la Vieille bête.- (quartier de l'abattoir)

Je me suis procuré les Romances sans paroles de Verlaine (rare) avec portrait, une tête ignoble de Béranger tombé dans l'enfance et la pédérastie, un vrai pourri quoi ?

Le livre très désillusion. Ici, et je te le confesse, un gros chagrin, je suis possesseur de l'Imitation de Notre-Dame la lune de Laforgue ; horriblement mauvais, très cher, à part deux dizaines de vers ; mais là, banal et quelconque au delà de tout. Du Banville des Occidentales ; j'ai grand peur d'être devenu idiot, mais je ne puis gober ça.-

Tibissime.

Max.

D'Anvers, le 18 mai 1891.

Cher,

Je savais que tu allais m'écrire, il nous arrive des choses étranges trop souvent à présent ; serions- [nous] Tout Près ?- Tu ne te tromperas plus désormais, pas plus que moi, si tu me vois quelque fois près de toi, c'est que j'y suis en réalité ; de toi pour moi de même.

N'oublie point ta nuit de vendredi à jeudi, pour moi j'ai cru bien véritablement entre 2h. 1/2 et 3 h., au jour levant, que c'était fini ; alors tu es venu, vous êtes venus tous les deux en pleurant, me demander pardon ou que je vous pardonne ; pourquoi c'est ce que je ne puis comprendre et fatalement je vous ai pardonné sans savoir pourquoi il fallait que je vous pardonnasse.

Il y avait une petite fleur bleu mauve avec des veines rosées entre vous et dont vous paraissiez souffrir ; je me rappelle qu'elle était sans odeur. - Ceci, textuel, est sans sens pour moi ; est-ce un rêve de malade et pourquoi êtes-vous venus ? La fleur ressemble à celle de l'hortie mais était violette. Le soleil me fait un mal atroce et ces temps couverts me font du bien. Si je ne suis point venu à Calpouthout c'est que je n'ai pas pu, cher ; j'ai une frayeur atroce de n'être point chez moi, et crois-le bien je voudrais venir ne fût-ce que pour prouver que je puis.-

Quant à l'angoisse que tu éprouves sur ce mariage bizarre épars en ton songe, rassure-toi, elle est fausse ; ma vie est littéralement vide d'amour pour en avoir été trop pleine. Ecoute c'est Mallarmé qui me dit : "Depuis que Maria m'a quitté pour aller dans une autre planète ... je voulais rester seul "- Pour ce côté-là donc, c'est le fini irrévocable sans transmigration possible d'ailleurs.

Tu ne me parles pas de ton travail ; travailles-tu ou comme moi "omnium consummatum est" ... Qu'importe puisque tout est rêve et cela seulement vrai, et pourquoi ne seraient-ils pas tangibles les palais édifiés là-bas.-

J'ai dans les yeux des maisons de feu où il faut que j'habite, et, hélas, des pornographies qui viennent me prendre la nuit et me chassent brisé aux reins de mon lit. - Entre les saletés qui me hantent et la réalité, il n'y a plus qu'une réalisation à venir.- Si je dois verser dans la folie, ce qui à certains moments

me fait une peur atroce, je serai immonde, et toi alors,
que penses-tu ?

Le calme ne reviendra plus je le crains et j'ai peur de moi-
même affreusement car je ne suis plus toujours mon maître et
je vais Dieu sait vers quelle fin ? -

Souvenons-nous dans nos prières de Bouvard et Pécuchet.

Tibi

Max.

Date de la poste : 2 juin 1891.

.....
Je sors de mon lit et je vais m'y remettre ; cela va plus mal
que jamais - mais j'ai travaillé.
.....

TEXTES RETROUVES.

I. Poèmes et poèmes en prose parus en revue et non

repris dans des recueils.

Les cinq derniers poèmes sont des oeuvres de jeunesse parues sous la signature A.M.CHAMP D'AULNÈS ; ils n'ont qu'une valeur de curiosité.

Le Stylite (paru dans La Wallonie en juin-juillet-août 1891) n'a pas été retenu à cause de sa longueur. On en trouvera un résumé et de larges extraits dans ma thèse, p.82-88.

DIMANCHE RETROUVE.

Dimanche heureux des bonnes gens
Au long des petits murs de pierres,
Voici la pluie de vos prières
Pour les jardins et le gazon :

Elles sont venues les nuées
Dans le dimanche lactescent,
Comme un chœur joli d'éléphants
Savants par les contes de fées ;

Immobiles au vent tombé,
Leur escadre ineffablement
Sur la Ville qui les attend
Tourne ses carènes bombées ;

Or, fermez, de crainte du temps,
Sous les auvents verts, les croisées ;
Elles sont venues les nuées,
Dimanche heureux de bonnes gens.

Paru dans Le Réveil, n° 6-7-8,
juin - juillet - août 1893.

PAYSAGES D'ICI.

I. D ' OCTOBRE.

Dans mon pays, quand il fait sobre
De nuages venus de mer,
Un doigt mouillé et mains en l'air,
Tous les enfants disent : Octobre.

Alors -et c'est dans les fenêtres,-
Vieilles gens que reprend la toux,
Mais qui prient Dieu, dans les genoux,
Pour leur Salut et leur bien-être ;

Puis c'est fini, et coq assis
Sur l'église qu'on a fait neuve
Avec les deniers de la veuve ;
Puis c'est fini jusqu'aux crépis ;

Et c'est un peu plus sous les portes
De pluie séchée quand il fait beau,
Et c'est toujours plus aux carreaux,
Comme aux rideaux, de mouches mortes.

II. D'UNE HEURE ENTRE AUTRES.

Dans mon pays, quand sonne l'heure,
C'est joie de voix sur tous les toits
De Saint-Bernard à Saint-Eloi,
Sauf à Saint-Paul où cloches pleurent ;

Et c'est jeunesse, en vérité,
Malgré les vieux tout de profil
Dont la vie ne tient qu'à un fil
Mais qui doublent tous les étés.

Or, c'est si bon toujours la même
Vie, qui ne sait plus les années,
De tant de jours donnant-donnés,
Comme baisers lorsque l'on aime ;

Et c'est ici comme un baptême
Heureux, et dans un paysage
Où l'on se vit, presque à l'image,
Que l'on s'est faite de soi-même.

Paru dans l'Annuaire de la Sec-
tion d'Art et d'Enseignement de
la Maison du peuple, 1893, p.
18-19.

Simple Oraison vers un Avenir meilleur.

Sainte Dynamite, douairière du sang, reine de la mort, impératrice des nécessaires désastres ;

Sainte Dynamite, postulat de justice, maréchale d'équité, connétable d'égalité ;

Sainte Dynamite, recours dernier des humbles, secours dernier des faibles, discours ultime des opprimés ;

Sainte Dynamite, vérité solutive en deçà comme au-delà :

Ton règne nous arrive.

Or, que ta volonté soit faite le plus aveuglément possible, le plus destructivement possible, le plus subversivement possible, ô Sainte Shiva, de nos Védas authentiques, toi, dont les noms de louanges sont aux lèvres des hommes comme des musiques de rédemption ;

Or, Sainte Dynamite,

Que ta volonté soit faite.

Car tu es bénie, entre tous les engins de carnage et de destruction, ô polymorphe Dynamite : nitroglycérine adorable des Palais d'Hiver, panclastite du matin des cabanons d'Irkoutsk, mélinite secourable aux martyrisés du Volga ;

Car tu es bénie entre toutes, Sainte Justicière, aux mille noms de cantiques : binitrobenzine miséricordieuse aux évictions, roburite ineffable de Carmeaux, sébastine nourricière des restaurants Véry ;

Car tu es l'enfant merveilleux élu par les modernes aspirations sociales, vers l'individualisme absolu, vers la liberté de soi-même absolue, vers la vie selon sa propre règle absolue, ô très émancipatrice Dynamite,

Dont le saint nom soit béni.

Or, Sainte Dynamite, fais, pour le rachat des offenses, table-rase de ceux qui nous ont offensés ; clos la bouche, en-

fin, de ceux des mots, des promesses ou du Rêve à coups de réelles contingences ; à verges de flammes, chasse les Beni-Israël du vieux temple inutile des industries d'adoration ; et fais notre monde heureux de son personnel recouvrement, ou mieux, s'il reste quelque espace en l'éther, où les soleils fermentent, envoie là notre Terre par le fait de ta grâce, à la source angélique des sublimes renouvellements.

Ainsi soit-il.

Paru dans Le Jeune Barreau
(Anvers), le 23 novembre 1893,
p.32, sous la signature M.E.

CHANSON D'AMURES.

Il était une fois
- avant les Princesses au bois,
dormant les cent ans dans la brume,
et par de là chaumes et toits,
et plus loin que les Christ en croix -
Il était une fois

Il était une fois
- mais à plus douce et chère voix
qu'aux villes de matins qui fument,
les cloches disant haut leur foi,
et Marie reine et Jésus roi -
Il était une fois

Il était une fois,
- après ces villes et ces bois,
et près du ciel et des étoiles,
de l'eau, du vent, et puis des voiles -
Il était une fois :
La Mer.

Paru dans La Nouvelle Revue In-
ternationale du 1er août 1894.
(Version très différente de celle
parue 29 ans plus tard dans le
recueil Chansons d'amures.)

N O E L .

Noël en bleu, Noël en blanc,
Hommes, femmes, bêtes et gens,
Nous voici les enfants qui chantent :
Ceux de Flandre et ceux de Brabant,
Noël en bleu, Noël en blanc,
Avec leurs cousins de Zélande.

Or, bonnes gens, éveillez-vous,
Fête des simples et des doux,
Jésus est dans la bergerie,
Et mains jointes à deux genoux,
Noël aux sages comme aux fous,
Car l'âne brait et Jésus rit.

Mais lors en Jésus et Marie,
Ouvrez-vous ici les bons coeurs
Comme sur des arbres des fleurs,
Mais paix en Jésus et Marie,
Voici recommencer la Vie,
Ceux qui souffrent et ceux qui pleurent,

Car fête de près et de loin,
Noël à tous à tôt matin,
Chez les hommes comme les anges,
Pour toute soif et toute faim,
Voici le Pain, voici le Vin,
Et qu'on en boive et qu'on en mange.

Paru avec une musique de
Ernst Deltenre dans Le Specta-
teur Catholique, décembre 1897,
p.265-8.

DECEMBRE .

A présent comme un pauvre petit homme,
C'est décembre au feu qui geint en ses os,
Et morte l'année - à chacun son lot -
Aux tables voici les noix et les pommes,

Car Noël aussi, et Jésus tout comme
Un enfant de joie au monde a souri,
Et puis Saint Thomas qu'on proclame aux huis
C'est fête aux enfants et grandes personnes.

Or en blanc le gel qui fait routes bonnes,
Voici que l'on va, et voici qu'on vient
Aux villes à traîneaux comme à patins,
Et que Saint Yves ôte sa couronne ;

Et lors givre et vent prenez vos ébats ;
Hiver en son temps, c'est blé qui s'apprête,
Et neige faisant son clair matelas,
Sommeil tout en blanc au bon Saint Sylvestre.

Paru dans Le Calendrier des
Bergers et des Bergères, 1899,
p.28.

A CAMILLE LEMONNIER .

C'est pour vous dire, ici, que voulant vous fêter,
Je n'ai mis ci-dessus, par en haut, qu'un dessin,
Où se voudraient les nefs, qu'aiment tant mes marins,
Vous apportant ma foi fidèle et dévouée ;

Car c'est un très mauvais homme, ici, pour la pensée,
Mais, comme les enfants, du doigt touchant son coeur,
O Maître, qui s'en vient à messe en votre honneur,
Vous offrir, lui aussi, sa bougie allumée !

De nombreux artistes se groupèrent pour fêter
la publication du vingt-cinquième livre de
Lemonnier. Chacun rédigea un texte d'hommage
pour un des divers ouvrages du maître.

Elkamp offrit un exemplaire de Bébé et
joujoux avec le poème ci-dessus.

Paru dans L'Idée libre, 15 mars 1903, p.189.

Désir.

Désir souvent qu'on porte en soi
Dont la chair comme le cœur saigne,

Et de ce qu'on touche ou qu'on voit
Bonheur qu'on sait sans qu'on l'atteigne,

Ports alors perdus où l'on va
Pour y oublier ses défaites,

C'est le temps qui vient, va, passe et las !
Sans apporter paix qu'on appète.

Mais rêves lors sages ou fous
Que l'on fait et, dans sa détresse,

Ame qui ne sait plus jusqu'où
Mène la voie qu'on a suivie,

Monde que l'on voit et la vie,
Sans amour comme sans tendresse,

C'est, toutes choses accomplies,
Seul, en ses fins, destin rempli.

Or, fais-toi lors raison de tout
C'est le plus sûr et le meilleur,

Car d'aimer même il n'est en nous
Que songe souvent qui nous leurre,

Et tu le sais par le regret
Du bien élu que tu cherchais.

Toi qui n'a vu comme Moïse
Que de loin tes terres promises,

Toi sur le sable qui marchais,
Croyant aux fins de tes souhaits,

Et n'as trouvé que l'ombre grise
De la foi toute où tu tendais.

Paru dans La Vie Intellectuelle, avril 1921, p.118-119.

LA GUERRE DU MOUTON BLANC.

C'est la guerre du Mouton-Blanc, contre le Noir,
Il y a mille éléphants rouges dans la plaine,

Des archers arcs tendus, en bleus turbans de moire,
Sur des chevaux tout crin, et des chameaux tout laine,

Il y a des bardeaux, des mulets, des onagres,
Et sur des juments pies, de noirs musiciens,

Et bataille gagnée, les vainqueurs la bouche âcre,
Vers le puits s'en vont boire en saignant des deux mains,

Or le Prince-des-Perles est là qui sourit,
A son rêve exaucé, au bonheur qu'il attend,

Aux choses de son règne, aux choses de sa vie,
A des bosquets de myrthe, en son jardin persan,

Au monde qui se tend comme une coupe pleine,
A ses lèvres, son coeur, à sa chair et son sang.

Et bataille gagnée, à la fin de sa haine,
Et dans le soir qui vient à la joie du présent.

Or tout au fond de l'air, une montagne est rose,
Après des rochers bleus, après des rochers blancs,

Où des chemins s'en vont, où des oiseaux se posent,
Dans la fraîcheur qui vient, après le jour ardent,

Et bataille gagnée, c'est les feux qui s'allument
Dans les tentes dressées pour la nuit qui descend,

Et les hommes couchés sur le sable qui fume,
Et la lune en sa paix, dans le ciel en croissant.

Paru dans La Meuse-Litté-
raire, le 23 février 1923.

POUR LA NEIGE .

I

DÉPART.

D'archer, aux grands arcs éployés prendre posture et maintien, et si loin, flèche, lancer une âme par l'ascendant chemin illustre, si loin par de là, qu'ignorance en éternité soit aux autres, de là ou la chute.

Or, en ce départ de trop de visions réflexes incité, bon mousse sais-tu la direction du hors-soi, autrement que par la rose des vents effeuillée complémentaiement à ton âme, puisque le spleen déjà, d'OU tu ne fus, est, et que revenus avant l'aller, tes yeux n'affirment qu'un angle peut-être, entre d'autres plus lumineux d'étoile, mais nulle terre tangible, où pour tes colonies, serait le drapeau vraiment nôtre et partial, dans les voix en canon des anges, à hisser.

Lors folie, quitter ton clavecin et cette ville de toute ta vie symphonique, pour l'autre rythme adventice des goûlettes et les assonnances magiques à savoir, sous telle figuration féminisée de brouillards chevauchés d'eaux quand on sera dans l'en-alée.

Et cependant à quels atlas, consultés hors les marges, par les légendaires planisphères bleuies d'astres et de mers de confusions, lire la terre ou l'étoile d'élection vers laquelle tendre la chair ou l'âme.

Petit travail de cul-de-jatte aux fenêtres d'un village, - car sont loin les planètes - ; mais va ravaudeur de l'OU trop porté des chefs de gare et des capitaines de navire, au canevas des longitudes et des latitudes et par les rapiéçages mauves des Europes et les cretonnes fleuries des Amériques économisées, va où, animalement, tes yeux guident vers cette lune de miel mal apassionnée, en la province - pour la tristesse - d'une honnête femme.

Paru dans Floréal, 15 février
1893, p.2.

POUR LA NEIGE .

II

ADIEUX.

Et voici tout mon choix de lacrymatoires, les femmes, puisque mon départ est, et que par décence - et combien plus par décor - il convient aux vaisseaux en partance, les mouchoirs et les larmes.

D'abord, et c'est pour vous la-plus-chère, cette très sincèrement adorable fiole ; puis, pour que d'Egypte trop vous n'ignoriez, il faut : d'yeux, un seul au rebord de ce verre qui, par la forme si pas mieux par l'accoutumance, vous dira - étant donné en vous un absolu vouloir de chagrin - comment il se peut des pleurs, facilités au reste par la Circonstance qui s'impose plus qu'on ne voudrait : naturellement.

Or, par tant d'autres, n'ayez crainte, Vous ou mieux Toi, puisque d'un dernier et si mien martyre, car Te voici de ma Jérusalem délivrée ; et de ce que je n'aimais pas en toi, à savoir : cette toilette mal ingénue d'Eve tolérable en son derme, mais combien pauvre de la belle science des plis et des gazes, toi la très nue, la toujours nue, comme pour éternellement.

Et puis Vous, vous, - et c'est étrange ou Partir, comme il en est ; - et puis parmi vous, aussi ma bonne soeur des images, et de mes bêtes en bois peint, et de mes arbres en copeaux, teints, et de toutes mes bergeries d'enfance ; et alors celles encore d'autres de mes heures aussi, et de chairs bleues comme d'yeux, et de chevelures noires jusqu'au bleu, et de passion noire plus qu'en délire.

Mais sonne l'Heure, et voici courir sur la lenteur des sentimentalités, le vent des là-bas d'appel, et les nefs communier, et la foi des ancres, et la belle ferveur des voiles.

Lors, c'est quelque chose de Meilleur et déjà très en soi, comme il se pourrait, un jour, en un cœur sien, bercé sans équivoques, en des mains nettes, enfin, de tout dandysme.

Sur un Carré de Papier rose .

Triolets

Sur un carré de papier rose
Un mot, rien qu'un seul mot d'écrit,
Vous l'avouerez n'est pas grand chose
Sur un carré de papier rose !
Car c'est trop peu, je le suppose,
Trop peu pour faire de l'esprit,
Sur un carré de papier rose
Un mot, rien qu'un seul mot d'écrit !

Sur un carré de papier rose
Depuis mille ans que l'on écrit,
L'on a toujours dit même chose
Sur un carré de papier rose.
Et l'on a bien fait, je suppose,
Car nul jamais rien ne reprit
Sur un carré de papier rose
Depuis mille ans que l'en écrit .

Sur un carré de papier rose
Pourquoi donc faire de l'esprit ?
L'on peut dire si douce chose
Sur un carré de papier rose !
Car lorsqu'on s'entend, je suppose,
Un mot, rien qu'un seul mot suffit ...
Sur un carré de papier rose
Pourquoi donc faire de l'esprit ?

A. CHAMP D'AULNES.

AMOUR D'OUTRE-TOMBE.

Mon âme, quand le jour viendra
De quitter ta robe mortelle,
Et quand alors Dieu t'ouvrira
Ta cage, joyeuse hirondelle,

Monte aux cieux ainsi qu'un éclair,
Va chercher parmi les étoiles
La soeur que tu pleurais hier,
Le front couvert de sombres voiles.

Va lui dire que les oiseaux
Chantent au bord de votre tombe,
Que le myrte étend ses rameaux
Verts au dessus de cette combe

Où dans un paisible sommeil
Et dans une étreinte éternelle,
Nous dormons sans peur de réveil
Rêvant, elle de moi, moi d'elle !

Va mêler ton coeur à son coeur ;
Dans l'infini plane avec elle ;
Bois à la source du bonheur
Bois, cette source est éternelle !

Et quand l'asse d'azur, de cieux,
Parfois lorsque le jour s'achève,
Tu reviendras revoir les lieux
Où tu passas ainsi qu'un rêve,

Mon âme, avec des chants joyeux
Vers l'éther remonte légère,
Heureuse d'aimer sous les cieux,
Heureuse d'aimer sous la terre !

A.M. CHAMP D'AULNES.

Paru dans La Jeune Revue
Littéraire, 1881, 15 août
1881, p.210.

I.

LE FLUTISTE.

Paffois, lorsque la lune ronde
Va rêver par le firmament,
Et mirer dans le bleu de l'onde
Ses deux grands yeux de diamant ;

L'on distingue dans la nuit blonde
Les sons lointains d'un instrument
Qui tantôt pleure, tantôt gronde,
Ou prélude amoureusement.

L'on écoute, l'âme perdue,
L'oeil au guet, l'oreille tendue,
Las, à la fin, de le chercher ...

Le vent qui, dans une volute
Joue aux chouettes de la flûte
Sur quelque gothique clocher !

II.

MARBRE.

Sous le tremble, au feuillage gris,
Se dissimule la baigneuse
Autour d'elle, les vents coulis
Chuchotent leur plainte amoureuse ;

La mousse, de son vert tapis,
Couvre les pieds de la rêveuse ;
Les grandes flèches d'eau, les lis
Enlacent la belle songeuse

Et les légers oiseaux du ciel
Suspendent leur vol éternel,
Battant des ailes à sa vue,

Sans oser, de crainte tremblant,
Boire au vase de marbre blanc
Que leur tend la svelte statue.

Paru dans La Revue
Artistique, 1er juin
1883, p.8 et p.16.

SOIR D'ETE.

à Madame L.B.

- Il faisait nuit - Avril chantait, aux horizons
Bleuâtres, ses amours en brises parfumées.
Les grands chênes des bois, les pieds dans les gazons,
Bergaient le rêve vert des ramures pâmées.

Comme la corde d'or d'un sublime instrument,
Par la main de l'artiste, éperdument heurtée,
Dans la poussière des mondes en mouvement,
Vibrait, au firmament brun, la voie lactée.

Sur le calme, pareil au noir sommeil de mort,
Agonisait le chant des lunaires grenouilles ;
La Brume s'élevait de la mare, qui dort
Rêveuse, dans les joncs où le soir met ses rouilles.

Dans l'âme grand'ouverte aux souvenirs béants,
Le souffle d'inconnu, plein de songes moroses,
Passait, comme le vent dans les arbres géants :
On entendait, en coeur, battre le coeur des choses.

A.M.CHAMPS D'AULNES.

Paru dans La Jeune Belgique,
tome 2, novembre 1883, p.456-
460.

I I. Hommage à quatre artistes flamands.

EUGÈNE DEMOLDER

Le Jugement de Max Elskamp :

Vous me demandez ce que je pense d'Eugène Demolder, mon cher Poète; Voici :

"Il est authentiquement mon grand Saint Nicolas, et toutes les musiques que j'aime, drapeaux, cloches, soleils, sont en lui.

Or il est "mon Père des bonnes choses" celles, d'abord, qui sont, à la mode de chez nous, du manger et du boire ; puis, je sais, en la bonne ville d'Yperdamme où il est roi, de merveilleuses armoires, (parce qu'il me les a montrées); et elles sont pleines d'hommes, d'anges, de bêtes et d'enfants, et j'attends Noël pour mettre mes souliers en la cheminée de sa maison en or.

Je sais aussi (nous nous écrivons quelque fois) qu'il est allé au ciel; mais ce que je sais mieux encore - (et rien qu'en son joli nom brabançon - ché ! les meuniers, tournez les moulins, vos ailes, n'est-ce pas fête ?) - C'est qu'une unique et merveilleux est le don de couleur et de lumière, dont son bon ami Jésus de Nazareth lui a départi la grâce, pour l'émerveillement de ceux qui vivent en la joie des coeurs de bonne volonté.

Paru dans La Lutte, numéro consacré à Demolder, novembre 1897, p.249.

Hommage des Poètes à Verhaeren

MAX ELSKAMP.

Ce qui m'a toujours frappé dans l'oeuvre d'Emile Verhaeren, c'est la troublante et sereine harmonie qui émane de ses poèmes, l'unité supérieure qui s'en dégage, procédant, semble-t-il, de quelque chose par delà la volonté de l'artiste : on dirait volontiers comme de nécessités géométriques, comme des rigueurs d'une loi ou d'une force, telle la gravitation.

Les penseurs et les lettrés ont situé déjà, - mais dans le seul plan de la beauté, - la place suprême et magnifique qu'occupe le poète ; je voudrais qu'un jour, quelque mathématicien averti, quelque adepte de la science pure nous parlât du caractère fatal, pour ainsi dire cosmique, de son génie. Il ne m'appartient certes pas de faire cette étude qui pourtant depuis longtemps me hante ; ma connaissance de la "forêt des nombres" est, pour ces fins, peut-être trop limitée. Et cependant étudier Verhaeren, en quelque sorte dans le temps et dans l'espace ! Le suivre, au jour le jour, dans son ascension vers la beauté ! Le situer en ses heures propres, comme l'astronome repère une planète, au moyen de ses coordonnées, quelle tentation n'est-ce pas !

Car l'oeuvre de Verhaeren, pour une part que peut-être il ignore, procède évidemment des lois éternelles ; elle constitue un poème unique ; elle est continue ; son caractère cyclique est indéniable. Bien plus ! son mode de développement elliptique s'engendre autour de deux foyers d'inspiration ; elle a ses retours sur elle-même, ses périodicités, son grand axe, ses solstices ! O Verhaeren, vous étudier quelque nuit, comme on fait des étoiles qui, vous le savez, sont là-haut des soleils !

Et pourtant c'est cette part de l'Inconscient, - au sens où l'entendait Laforgue, - que dans l'oeuvre du grand poète que vous êtes, je voudrais voir démontrer un jour.

Paru dans La Flandre Artiste
(Lille), décembre 1903, p.10-
11.

James Ensor.

Tous les Anges de Lumière : Chérubins de l'harmonie, Trônes de la nuance, Séraphins et Puissances ineffables de l'arc-en-ciel ont visité Ensor, et, sous la conduite des Diables Dzitts, Hiha-hox et Crason, il est aussi descendu en enfer.

Or c'est peut-être, de tous les musiciens de la couleur, le plus parfait, le plus subtil et le plus raffiné, et son oeuvre, infiniment variée, chante et polyphone, angélique et ironique à la fois, pour les yeux - et volontiers l'on dirait pour l'ouïe - comme un concert étrange et magnifique de plumes, de soies et de velours.

Paysages, marines, intérieurs ; triomphes d'hommes, d'anges ou de diables ; masques, grotesques, docteurs et théologiens, James Ensor s'est complu à les transfigurer selon sa vision très particulière du monde, et hors le temps et les latitudes, une humanité nouvelle semble avoir sollicité son oeil autant que son cerveau.

De là son art tout d'une pièce et - comme on l'a dit - cette personnalité absolue qui, si elle lui valut, en des temps abolis déjà, l'exécration, précieuse jusqu'à l'injure, de l'adipeuse et bourgeoise critique officielle, lui a conquis d'emblée l'admiration de ceux qui pensent que par-delà les cris et les paroles, seul le travail affirmé pèse et vaut... Mais l'oeuvre de James Ensor est assez belle pour que nul ne s'attarde à la défendre.

MAX ELSKAMP.

Paru dans La Plume, numéro
exceptionnel consacré à
James Ensor, 1er décembre
1898, p.687.

A GEORGES ECKHOUD.

Ce n'est qu'un homme obscur de ta ville natale, ô !
Georges Eckhoud, qui s'en vient vers toi, mais qui pourtant
les voudrait dire : et ce grand cœur qui est tien, et cette
noble vie qui fut tienne, et l'œuvre admirable et fraternelle
de ton apostolat .

Or, s'il est pour exprimer les besoins de l'âme, des "actes
de foi, d'espérance et de charité" qu'a codifiés l'Eglise, plus
humainement, ne pouvons-nous aussi faire "acte de reconnaissance",
puisque ta vie et ton œuvre nous furent à tous un enseignement ?

O ! Georges Eckhoud, il me souvient ici du temps de ma jeu-
nesse - qui fut aussi le temps de ta jeunesse - alors que tu vins
vers nous, porteur des définitives paroles, ouvrir nos cœurs qui,
sans toi, eussent pu se rétracter à jamais ; alors que le sang de
tes livres, en passant en nous, nous fonçait dans l'âme le grand
et pitoyable amour de tout ce qui souffre parce qu'il est créé ;
ô ! Georges Eckhoud, qui nous appris la douce fraternité, la clai-
re égalité et cette noble liberté qui seule fait l'homme.

Ton œuvre est là, ta vie est là et toutes deux sont admira-
bles. Ne nous as-tu pas sauvés des vilénies, des bassesses et de
la lâcheté des acceptations en nous infusant l'orgueil de suivre
les droits chemins, si longs fussent-ils et "fidèles jusqu'à la
besace", nous évitant ainsi d'aller grossir le nombre de ces
bourgeois épais, de ces marchands rapaces et de ces politiciens
fantoques que tu stigmatisas et marquas au fer rouge en ta
Nouvelle - Carthage ?

Mais tu sais, ô ! Georges Eckhoud, qu'il faut peu de mots
pour dire la vérité lorsqu'on n'a à exprimer que des choses no-
bles et belles

Et c'est ta vie et ton œuvre que j'ai tenté évoquer ici.

M. ELSKAMP.

Paru dans La Société Nouvel-
le, numéro spécial consacré à
Georges Eckhoud, décembre 1913,
p.251-2.

III. Quatre interviews de Max Elskamp.

Le Congrès des Poètes.

(à la mort de Paul Verlaine)

Questions :

- I. - Quelles sont les meilleures parties de l'Oeuvre de Paul Verlaine et quel a été son rôle dans l'évolution littéraire ?
- II. - Paul Verlaine ayant remplacé Leconte de Lisle dans l'admiration ou dans la sympathie des écrivains nouveaux, à qui attribuer sa succession ?

Réponse de Max Elskamp :

Pour la perennité et la gloire devant le temps, de Paul Verlaine, je crois à Parallèlement et à Sagesse ; aux Romances sans paroles pour l'oratoire intime où ce sera surtout le pauvre Lélian.

Sur son rôle dans l'évolution littéraire : "de la nuance encor..., de la musique avant toute chose et pour cela préfère l'impair ". Dans l'admiration et dans la sympathie des écrivains nouveaux, sa succession, à Stéphane Mallarmé.

Paru dans La Plume, 1^{re}-28
février 1896, p.86.

L'ART ET LA PORNOGRAPHIE .

(Enquête de G.David et F.Larcier
à propos de la loi Woeste.)

Réponses de Max ELSKAMP, littérateur :

I. - Pensez-vous que l'on puisse délimiter l'Art vis à vis de la pornographie ?

Oui, et de la façon la plus absolue, puisque l'un exclut l'autre, et qu'il est impossible de concevoir une oeuvre d'art, pornographique.

II. - Quand l'art devient-il de la pornographie ?

Jamais.

III. - Approuvez-vous la loi Woeste, et quelles en seront les conséquences ?

Je ne puis ni l'approuver, ni la désapprouver, car artistiquement elle n'existe pas ; pour l'artiste, nécessairement libertaire-né, il ne peut y avoir de lois ; sa seule raison-guide est la Beauté ou l'Utilité, sans plus, et comme elles poussent dans la vie.

Tout ceci est donc pour lui "res inter alios acta". Quant aux conséquences : je crois, évidemment, à quelques pénibles proses, en plus, de procureurs du roi, et aussi, à quelques acquittements sonores.

Paru dans L'Idée Libre,
1er janvier 1903, p.7.

ENQUETE SUR LA LITTERATURE NATIONALE.

par Sylvain Bonmariage.

Interview de M. Max Elskamp.

M. Max Elskamp, qui est un fort bon poète, ne m'en voudra pas de publier ici la lettre qu'il m'envoya au Weber, à Anvers, pendant un petit séjour que j'y fis l'an dernier. J'y trouve l'expression d'une opinion attristée sur ce qui nous intéresse au courant de cette enquête, et le reflet d'une mélancolie qui n'est pas sans charme.

Cher Monsieur,

Je n'ai pu vous trouver au Grand Laboureur, et je me suis rendu au Weber où la même malchance a continué à me poursuivre. J'en ai un bien vif regret, car j'eusse été heureux de vous rencontrer et de voir enfin M. Albert Giraud, que je n'ai jamais fait qu'entrevoir à l'occasion de conférences et donc pour de bien courts instants. Je ne puis malheureusement être votre cicerone ce soir ; je pars à 7h.10 à la campagne, au L...., passer la soirée et dîner chez des amis, et je ne puis malheureusement remettre cette invitation, remise si souvent déjà.

Je crains que vous ne passiez une soirée assez neutre à Anvers. Depuis quinze ans la ville a bien changé, comme vous avez pu vous en apercevoir ; elle est devenue allemande, protestante, hypocrite donc, et les côtés du port, jadis intéressants, ont totalement disparu. Les Riddyck, les Frascati, toutes les belles prostitutions d'antan sont abolies ; c'est vers la gare que s'est réfugiée aujourd'hui le côté moeurs ; il est, du reste, d'une banalité absolue : c'est le bar, la barmaid, et quelques marcheuses... Si vous allez ce soir au port, vous y trouverez le vide, et peut-être de la très belle mélancolie, mais le côté truculent au point de vue vie, le côté paillard et joyeux d'Anvers est mort ; à peine le retrouve-t-on encore le lundi soir dans quelques salles de danse, mais combien assombri et dégénéré.

On a fait de nous des Germains et surtout des protestants ; le peuple lui-même a suivi et ma ville me dégoûte profondément ; et puis, il n'y a plus que des Prussiens ici et de hideux Flaminguants ; c'est ce que certains appellent l'âme belge du Nord, comme s'il y avait une âme belge, d'abord !

Je retourne de ce pas au Weber, dans l'espoir de vous serrer les mains et dans l'espérance aussi (si la malchance continuait à me poursuivre) d'être plus heureux à un de vos prochains voyages à Anvers.

Croyez-moi, cher Monsieur, je vous prie, très M^otre

Max Elskamp.

Paru dans La Belgique artistique et littéraire, janvier 1910, p.80-81.

Cette lettre provoqua de vives réactions dans les milieux flamands ; voir notamment un article rageur de Lode Baekelmans, Max Elskamp over Antwerpen, paru, dans De Week, 15 janvier 1910.

LA QUESTION DES LANGUES EN BELGIQUE.

(Enquête de G.Ducrocq et L.Dumont-Wilden.)

M. MAX ELSKAMP .

Peu de gens approchent dans son hôtel de la rue Léopold l'inabordable et énigmatique écrivain, sévère pour lui-même, impitoyable au mauvais goût, encore plus solitaire depuis que ses pensées se sont lentement acheminées vers un bouddhisme pratiquant. (...)

Dans sa vaste salle à manger, Elskamp nous reçoit. Figure pâle et pensive qui fait songer aux ascètes de l'Inde, des francs yeux interrogateurs, inquiets. L'art, l'Extrême-Orient, tout cela n'a été pour lui qu'un moyen de calmer une anxiété intérieure que l'on sent continue, sans relâche.

"Sedan, les Eperons d'or, la fête de l'Empereur Guillaume, voilà les fêtes qui sont célébrées à Anvers, nous dit tristement le poète Max Elskamp. Nous assistons à ces transports grossiers. Nous voyons arborer le drapeau allemand à tout bout de champ dans cette ville à moitié conquise par l'Allemagne et qui sera demain englobée dans le Zollverein.

" Et cependant nous ne sommes pas des Allemands, il s'en faut ; nous sommes catholiques et paillards. Nous avons du sang espagnol, du sang celtique dans les veines. Nous aimons nous épanouir. L'Allemand est glacé, guindé, dressé pour l'effort sans joie. Nous ne les aimons pas. Mais nous en sommes inondés."

Cela est dit d'un ton mélancolique et lassé. Je vois que pour Elskamp tout est fini. Dans cette ville germanisée, il ne reconnaît plus le vieil Anvers qu'il a chanté, qu'il a aimé.

Paru dans Les Marches de l'Est, avril 1914, p.657-8.

IV. Deux comptes rendus de Max Elskamp .

Max Elskamp n'avait pas un tempérament de critique. Il ne savait qu'admirer. Aussi ne fit-il qu'exceptionnellement des incursions dans ce domaine.

Ce sont ici, à ma connaissance, les deux seuls comptes rendus qu'il ait écrits.

Le Mendiant ingrat , par Léon Bloy

Ici sont les paroles d'un Prince de la souffrance, potentat admirable de la divine misère, et - pour votre vengeance, les pauvres - annonciateur authentique des proches et inéluctables renouvellements.

Or par delà toute littérature, voici de la chair et du sang, de la vie quotidiennement suppliciée, et - comme s'il ne suffisait pas, en la montée du plus abandonné des calvaires, douleur sans larmes, deux petits enfants morts... puis la Nuit obscure et comme issu d'un office de ténèbres, ce livre ineffablement MISERICORDIEUX.

Car à côté du Lion rugissant qu'est Léon Bloy, et que nul n'a pu méconnaître, il y a Celui qu'on n'a pas dit, l'homme infiniment pitoyable, tout de douceur et de pardon, à ceux des peines, à ceux des croix, déshérités ou calomniés de l'injuste vie, et pour mon étonnement, la voici bien alors cette légende - (en laquelle d'aucun continuent à se complaire) - de Marchenoir uniquement prophète ou pamphlétaire, allant ses chemins l'injure à la bouche et prédicateur d'un évangile de sarcasmes.

Ah ! que ceux-là d'incompréhension ou d'ironie, qui doutent du tout amour épandu dans l'oeuvre de Léon Bloy, ouvrent le livre, ou mieux comme il conviendrait, tous les livres de ce Père des lettres françaises ; et dites, vous tous qui croyez avoir peiné, que fut donc votre souffrance à côté du quotidien martyr de cet homme et de l'admirable compagne de sa vie, jardinant l'existence en le plus raffiné des parterres de supplice.

Ecoutez ! voici des jours, voici des heures, et c'est le "mendiant ingrat" qui parle, et c'est comme si Quohéleth lui-même s'essorait :

"Aujourd'hui, Journée noire. Je n'ai plus de force. Je croule physiquement et intellectuellement. S'il me faut continuer cette existence de damné, je meurs."

....."Rappelez-vous, Seigneur, que j'ai eu pitié de vous... Pourquoi ces abominables peines sans issue ? Pourquoi, surtout, ces déceptions infernales et le dérisoire privilège de la Parole à un homme de bonne volonté et qui n'a pas le moyen de se faire entendre ? C'est la même lamentation depuis dix ans et la même surdité divine. Mais mon courage s'épuise"

Et les jours se suivent, les amis s'en vont, en son enfantement l'oeuvre, elle-même, est atteinte, lisez voici encore :

"Je crève tellement que le Salut par les Juifs est interrompu depuis dix jours ".

Puis et toujours s'accroissant les peines :

"Il nous reste 20 francs pour attendre le jugement dernier ."

Or passez le temps, coulez les mois, voici des années, longues comme une éternité, désolées ainsi qu'une mer sans rivages et dans les trois dimensions la désespérance sublimée selon le noir, l'abîme et la mort.

Ecoutez encore :

"Pâques. J'ai froid jusqu'au centre de l'âme et je suis aussi près que possible du désespoir. Tel est sur moi l'effet de cette grande fête.... Impossible de cacher ma détresse, qui s'exprime à peu près ainsi: - Je ne parviens pas à sentir la joie de la Résurrection, parce que la Résurrection, pour moi n'arrive jamais. Je vois toujours Jésus en agonie, Jésus en Croix, et je ne peux le voir autrement."

Et alors la douleur infinie, la nuit absolue, le toit lui-même visité du Malin refusant son abri, et la mort victorieuse et ceci d'épouvantable agonie :

"La roue de plusieurs semaines, aussi pesantes que les charriots des Prophètes, m'a broyé le coeur. Ma femme bien-aimée ne mourra pas, il est vrai. La coupe des tourments est trop pleine encore, et qui m'aiderait à la boire ? Mais il y a quelque part, une petite tombe de plus, et il nous faut entendre, parfois, au milieu des cris inhumains de la populace qui nous environne, cette plaintive et déchirante mélodie de notre innocente Véronique, le dernier enfant qui nous reste :

Mon petit frère André est mort,
Mon petit frère Pierre est mort.
Ma petite Maman est morte.

Mon petit Papa est mort.
Il n'y a plus de jardin.
Il n'y a plus de maison.

La petite fille est toute seule dans la rue."

Dites, est-ce assez ? et n'est-ce pas ici que l'on souhaiterait voir s'explorer les pierres, puisqu'aux yeux des hommes les larmes semblent désormais trop lentes à venir !

Quant à moi, très humble, mais d'admiration totale pour le calvaire de cette vie, jamais substitution ne m'a paru plus clairement affirmée ; car il est évident que l'on ne connaît pas jusqu'où Léon Bloy expie, assume et rachète les crimes et le déshonneur d'un monde auquel il a pu dire "vous ne savez pas tout ce que je suis ".

Paru dans Le Spectateur
Catholique, juin 1898, p.260-2,
sous la signature EM. HAME.

Ceux qui reviennent , par Marie Gevers.

Madame Marie Gevers vient de publier un nouveau livre, intitulé Ceux qui reviennent.

Tous ceux qui lisent connaissent le charme intime et délicat qui caractérise les oeuvres précédentes de l'auteur de Missembourg.

Marie Gevers vit en communauté "intellectuelle", si j'ose dire, avec les arbres, les plantes, les fleurs de son jardin, en son château de Missembourg.

Il y a en elle un amour profond et ému de la nature, qu'on retrouve dans tout ce qu'elle écrit ; elle chante la lumière resplendie des étés, les printemps verts, la neige vierge des hivers, comme les automnes dorées, ainsi qu'ils viennent en son domaine et, chose étrange, ce domaine serait hanté, suivant la tradition populaire, par un revenant qui, jadis, commit des horreurs, et que les habitants d'Eddeghem appellent Guldentop.

Ceux qui reviennent, c'est donc Guldentop, tantôt sous la forme d'un coq ou d'une poule noire ; ou bien c'est l'eau qui entoure le château, qui parle dans la nuit, et c'est Guldentop encore.

Guldentop a servi d'introduction folklorique à des considérations sur la vie et la mort ; de là le titre de ce livre, où il est parlé aussi des choses intimes, avec une grâce parfaite dont on ne saurait assez féliciter l'auteur.

Max ELSKAMP.

Paru dans Le Prisme (Liège),
mai 1922.

V. Trois poèmes sur Max Elskamp.

par Tristan Klingsor,
Noël Ruet,
et André Salmon.

DEDICACE.

Je viens vers vous, mon cher Elskamp,
Comme un pauvre varlet de coeur et de joie
Vient vers le beau seigneur qui campe
Sous la tente d'azur et de soie.

Ma marraine m'a donné de belles images
Pour en orner mon âme et mon chapeau pointu,
Pour en fleurir mon livre à toutes les pages,
De belles images de petite vertu.

Ma marraine c'est madame Marie
Qui a la robe bleue et l'âme blanche,
C'est la douce dame de paradis que prient
Les enfants de choeur en surplis trop courts, le dimanche ;

Et moi, je suis le varlet d'amour et le fou
Des routes, des églises et des tourelles
Qui cueille des lys et des cantiques pour elle -
Et pour vous.

Tristan Klingsor.

Ce poème figure comme dédicace manuscrite sur l'exemplaire des Squelettes fleuris (1897) envoyé par T.Klingsor à Elskamp. Il a été reproduit dans un autre recueil de Klingsor, paru en 1908, Le Valet de coeur (p.85-6).

A MAX ELSKAMP.

O Max Elskamp, par cette aube
De juin, couleur de la robe
D'un ange, je pense à vous,
A votre regard si doux.
Votre dos un peu s'incline,
Une barbe grise et fine
Amincit votre visage
De moine artiste et de sage.
Vos pâles yeux ont gardé
Des cieux lointains regardés
Dans le silence des mers,
Des reflets bleus, gris ou verts.
Votre voix est douce ainsi
Qu'un rire de vent parmi
Les mille feuilles du saule.
Vous jetez sur vos épaules
Une cape. Un feutre rond
Et noir couvre votre front.
Votre mince silhouette
Glisse comme une mouette.

Max Elskamp, par cette aurore
De jeune printemps qui dore
Les vergers et les chemins
Je vous vois, touche vos mains.
Vous me parlez de la lune
Et vous nommez une à une
Les étoiles. Sur les vagues,
D'abord incomplet et vague
Vient à nous le chant des cloches.
Il s'amplifie, il approche.
C'est une grappe de sons...

A l'ineffable chanson
S'emmêle, tendre et mystique,
L'effusion d'un cantique.
Des anges sont dans le ciel
De nacre, d'ambre et de miel
Tandis qu'au seuil des chaumières,
Parmi les roses trémières
Et les rigides lys blancs
Nous font signe les enfants.

Noël Ruet.

Le manuscrit de ce poème qui se trouve au
Fonds Elskamp (E 141/7) comporte un distique final :

Grâce à vous, la terre est pleine
De clarté, fils de Verlaine.

Noël Ruet le supprima à la demande expresse de
Max Elskamp (cfr. Lettre à Ruet, publiée dans La
Revue Sincère du 20 juillet 1932).

Ce poème a paru dans La Revue Sincère du 15 octo-
bre 1923, p.3 ; il a été repris ensuite dans le re-
cueil de N. Ruet Le Musicien du coeur (1924), p.14-15.

ASCENSION DE MAX ELSKAMP .



Décembre 1931.

Dites qu'enfin Doctrine est morte
Et qu'aujourd'hui c'est vie nouvelle.

MAX ELSKAMP, ton nom sur la mer
Ou porté par le vent des dunes,
ELSKAMP, le refrain doux-amer
Et la complainte en clé de lune.

L'enseigne du vieil artisan
Qu'une Dame à la Proue emporte
La faucille d'un paysan
En marteau pendue à la porte.

La Madeleine en falbalas
Madame la Vierge en sa niche
Job sur son fumier de gala
Dans la Maison du Mauvais Riche.

Tant de mâts piqués sur la mer
Tant de voiles d'entre les vagues
Sur les flots l'AIMÉE AUX PIEDS CLAIRS
La Couronne engendrant la bague.

Le PAUVRE HOMME est resté chez toi
Avec tant de chansons à vendre
Et l'Ange debout sur le toit
En bas tous ceux qui vont comprendre.

En Flandre Pâques a chanté
Devant Noël. Eternité !

FLANDRE ET LA MER ENTRE LES BRANCHES,
Le gagnant de la Tombola
De tous les marins du dimanche
Sous LES DRAPEAUX DES CONSULATS.

Sur la mer d'huile en grand bruit d'ailes
Et tous ces bons garçons flamands
Tes séraphins au tendre zèle
La bataille et les Allemands.

Guerre et ta folie en Hollande
La cantine où pour échançon
DOMINICAL en houppelande
Ce vieux pascal et ses chansons.

Dix printemps avec dix automnes,
Dix hivers et puis dix étés ;
Au bout du chemin monotone
La lumière d'éternité

D'un monde fait de tes cadences
Joyeux de tes pâles couleurs
Le miracle enfin d'une danse
Sur l'air des chansons du malheur.

Maintenant c'est toujours DIMANCHE
Et matin sans plus d'avenir
Une robe pendue aux branches
Pour la rançon du souvenir.

L'univers est peint d'innocence
Au Promenoir les gens d'Anvers
Et ces orchestres de silences
Mer, Ciel, Essence de tes Vers.

11 décembre 1931.

André Salmon.

Paru dans Le Mercure de
France, 15 janvier 1932,
p.303-4.

VI. Deux pastiches de Max Elskamp.

Quoique ses procédés de style fussent très personnels et aisés à imiter, M. Elskamp était sans doute trop peu connu du grand public pour avoir l'honneur d'être souvent pastiché. J'ai pu cependant découvrir ces deux charges humoristiques ; la première date des débuts d' Elskamp : elle est contemporaine de Salutations, dont d'angéliques. La seconde provient de la Petite Anthologie que publiait régulièrement Le Masque et où étaient pastichés tous les écrivains en vue de l'époque. Ces parodies étaient l'oeuvre de Georges Marlow et de Grégoire Le Roy.

TRIPTYQUE D' AMOUR.

À la gloire de l'anversoise Jeune Belgique
Els-Kampinoise, Roux-Becquoise, Geens-Aimoise.

Or, le premier, en punition
Est mis de très impossible amour
Près d'une Vierge - de vitrail - dans une tour
Où s'exténue en salutations !

Mais, surtout, le second tripote.
Bou...rgeois, même en l'amour de l'art,
Pour la Muse il n'a point l'égard
Aristocratique -il la crotte !

Et le troisième a rencontré
La lune auprès d'un étang clair ;
Dame la Lune l'a sacré
Son Chevalier mystique et fier !

Paru dans Le Courrier de
la Semaine (Anvers), le 19 août
1893.

N. D. DE LA SEMAINE.

à Max Elskamp.

Il fait dimanche dans mon coeur,
Mais il fait lundi dans mon âme.
Les Angélus des Notre-Dame
Sonnent comme au petit bonheur.

Le la tombe en plein dans le sol;
Le bécarré annule le dièze ;
Cela me met très mal à l'aise
Et j'ai le ventre en si bémol.

Il fait mardi soir dans mon âme.
J'ai vu se promener tantôt,
Dans une impasse, un grand bateau,
Avec les trois fils de sa femme !

Si cela continue ainsi
Il se fera de grands malheurs ;
La Vierge en bois est tout en pleurs
Et dans mon coeur c'est mercredi.

N. D. priez pour nous !
Le jeudi me met en colère;
On a trouvé dans la gouttière
Le bossu du "Marché-aux-poux".

N. D. de la Réclame !
Ayez pitié du "Pont-de-Moir !"
Voici venir des gens de mer
Et le vendredi dans mon âme.

Chrétiens du Nord, Juifs du Midi,
Jésus en cire et gens de Bourse,
Les eaux retournent à leur source,
J'en ai le coeur tout samedi.

Dimanche enfin est revenu.
Voyons le fruit de ma semaine :
Des N.D. et des Jésus !!
N'en jetez plus, la cour est pleine !

J'en ai soupe, j'en ai trop pris,
Des vieux Angelus, des vieux cierges,
Des N.D. et Stes Vierges
Ayant beaucoup ou peu servi !

Aussi je ferme ma boutique
Et je vais céder la maison
A Braun, de Bruyn et compagnons,
Les Antiquaires Folkloriques.

DAVID.

BIBLIOGRAPHIE.

PLAN DE LA BIBLIOGRAPHIE.

I Bibliographie de Max Elskamp.

1. Oeuvres publiées.
2. Recueils de bois.
3. Préfaces.
4. Oeuvres inédites (au Fonds Elskamp).
5. Poèmes parus en revues.
6. Poèmes mis en musique.
7. Poèmes traduits.
8. Proses parues en revues (+ interviews)
9. Lettres de Max Elskamp publiées.
10. Lettres autographes.
11. Documents et autographes du Fonds Elskamp.
12. Anthologies.

II Bibliographie critique.

1. Ouvrages et articles sur Max Elskamp.
2. Comptes rendus.
3. Lettres autographes à Max Elskamp.
4. Correspondances où il est question d'Elskamp.
5. Encyclopédies et Histoires de la littérature contenant un jugement significatif sur Elskamp.
6. Ouvrages concernant le symbolisme et la poésie.
7. Revues littéraires de la période symboliste spécialement consultées.
8. Ouvrages concernant la langue et le style.
9. Ouvrages concernant le folklore.

B I B L I O G R A P H I E

Voici les principaux instruments de travail dont on dispose pour établir la bibliographie d'Elkamp :

1. TALVART (H.) et PLACE (J.). Bibliographie des auteurs modernes (1801 - 1934), tome V, p.183-195.
Bonne base, mais ne dépassant pas 1934.
2. On trouvera quelques compléments dans :
THIEME (Hugo P.) . Bibliographie de la littérature française de 1800 à 1930, tome 1, p.684-5.
DREHER (S.) et ROLLI (M.) . Idem 1930-1939, p.139.
DREVET (M.). Idem 1940-1949, p.204.
3. Depuis 1955, la Bibliographie littéraire de RANCOEUR (René) paraissant dans la Revue d'Histoire Littéraire de la France mentionne tout ce qui paraît au sujet de Max Elskamp.
4. Les sept albums de coupures de presse (Courrier de la presse, 1892 - 1920) constitués par Max Elskamp sont une source de renseignements précieuse mais incomplète. (Fonds Elskamp, E 80)
5. Je signale enfin : MOCKEL (A.) La bibliographie de Max Elskamp (Mercur de France, 1^{er} février 1932, p.759-760), utile mise au point sur les conditions de publication des dernières oeuvres de Max Elskamp.

I BIBLIOGRAPHIE DE MAX ELSKAMP.

1. Oeuvres publiées.

1. L'Eventail japonais. Huit feuillets polycopiés sur fond d'estampes japonaises. Anvers, 1886, (50 exemplaires)
2. Dominical. Sans éditeur, Anvers, 1892. (103 exemplaires)
Dominical. Bruxelles, Lacomblez, 1892. (208 exemplaires)
3. Salutations, dont d'angéliques. Bruxelles, Lacomblez, 1893.
(203 exemplaires)
4. En Symbole vers l'Apostolat. Bruxelles, Lacomblez, 1895.
(207 exemplaires)
5. Six Chansons de Pauvre homme pour célébrer la semaine de Flandre. Bruxelles, Lacomblez, 1895. (155 exemplaires)
6. La Louange de la Vie. Paris, Mercure de France, 1898. (réédition en 1933)
7. Enluminures. Bruxelles, Lacomblez, 1898. (256 exemplaires)
8. Les Commentaires et l'Idéographie du Jeu de Loto dans les Flandres. Anvers, A. de Tavernier, 1914. (imprimé en réalité en 1918)
9. Sous les Tentes de l'Exode. Bruxelles, Robert Sand, 1921.
(275 exemplaires)
Sous les Tentes de l'Exode. Bruxelles, Robert Sand, s.d. (1922).
(mis en vente à Paris chez G. Ficker en 1924.)
10. Chansons désabusées. Bruxelles et Paris, G. Van Oest, 1922.
(300 exemplaires)
11. La Chanson de la rue Saint-Paul. Anvers, J.-E. Buschmann, 1922. (110 exemplaires, hors commerce)
12. Les Sept Notre-Dame des plus beaux métiers. Anvers, A. de Tavernier, 1923 (156 exemplaires)
13. Les Délectations moroses. Bruxelles, G. Van Oest, 1923.
(300 exemplaires)

14. Chansons d'Amures. Anvers, J.-E. Buschmann, 1923. (150 exemplaires)
Chansons d'Amures. Anvers, Stockmans et Buschmann, 1937.
(215 exemplaires)
15. Maya. Anvers, J.-E. Buschmann, 1923. (150 exemplaires)
16. Remembrances. Anvers, J.-E. Buschmann, 1924. (250 exemplaires, hors commerce)
17. Aegri Somnia. Anvers, J.-E. Buschmann, 1924 (250 exemplaires, hors commerce)
Aegri Somnia. Bruxelles, Nouvelle Société d'édition, 1933.
(212 exemplaires, hors commerce)
18. Huit Chansons Reverdies. Paris, Nouvelle Revue Française, 1932. (15 exemplaires environ, tirage à part de la N.R.F. du 1er août 1932)
Huit Chansons Reverdies. Bruxelles, Editions du Cercle d'Art, 1942. (230 exemplaires)
Huit Chansons Reverdies et Six Chansons de Pauvre homme. Lyon, Les Ecrivains réunis, 1954.
19. Les Fleurs vertes. Bruxelles, Nouvelle Société d'édition, 1934. (212 exemplaires, hors commerce)
20. Les Joies blondes. Bruxelles, Nouvelle Société d'édition, 1934. (212 exemplaires, hors commerce)
2. Recueils de Bois.
21. Les Sept oeuvres de Miséricorde. S.l.n.d., 3 f. doubles.
(tiré par Max Elskamp sur sa presse "L'Alouette" en 1898 sans doute)
22. L'Alphabet de Notre-Dame la Vierge. Anvers, Editions du Conservatoire de la Tradition populaire, 1901.
(215 exemplaires.)

3. Préfaces.

23. PAUL NEUHUYS Loin du Tumulte. Préface par Max Elskamp.
Anvers, P.Dirix, 1919.
24. SANDER PIERRON Les Délices du Brabant. Préface par Max
Elskamp. Bruxelles. Librairie Moderne, 1914.

4. Oeuvres inédites. (au Fonds Elskamp)

25. Les Limbes. Manuscrit dactylographié pour J.-E.Buschmann,
s.d., 196 p. (E 52)
26. Les Digitales. Manuscrit dactylographié pour J.-E.Buschmann,
1923, 241 p. (E 60)
27. Les Heures jaunes. Manuscrit dactylographié terminé le 27
janvier 1923, 176 p. (E 54 et E 55)
28. Révisions. Manuscrit dactylographié terminé le 11 août 1923
pour J.-E.Buschmann, 250 p. (E 58 et E 59)
29. La Vie jeune. Manuscrit dactylographié commencé à Jette en
1924 et terminé à Anvers en 1925 pour J.-E.Buschmann,
197 p. (E 53)

5. Poèmes parus en revues.

30. Sur un Carré de Papier rose. La Jeune Revue Littéraire,
15 juin 1881, p.122. (signé : A.CHAMP D'AULNES)
31. Amour d'Outre-Tombe. La Jeune Revue Littéraire, 15 août 1881,
p.210.(signé : A.M. CHAMP D'AULNES)
32. Cul-de-lampe I. Le Flûtiste II. Marbre.
La Revue Artistique, 1 juin 1883, p.8 et 16. (signé :
A.M. CHAMP D'AULNES)
33. Soir d'été. La Jeune Belgique, novembre 1883, p.459 - 460
(signé : A.M. CHAMPS D'AULNES)
34. De Joie I. Palais-Noël, 19 décembre 1892, p.19.

35. De "Salutations dont d'angéliques" (3 poèmes). La Wallonie,
dernier numéro, 1892, p.308-311.
36. Salutation. La Jeune Belgique, janvier 1893, p.35
37. Pour la Neige. I Départ. Floréal, 15 février 1893, p.2
Pour la Neige. II Adieux. Floréal, 15 mai 1893, p.97.
38. Simple Oraison pour un Avenir meilleur. Le Jeune Barreau
(Anvers), 23 novembre 1893, p.32 (signé : M.E.)
39. Paysages d'ici. I D'octobre. II D'une heure entre autres.
Annuaire de la Section d'Art et d'Enseignement de
la Maison du peuple, 1893, p.18-19.
40. Dimanche retrouvé, Le Réveil, juin-août 1893, p.189.
41. Retour (de En Symbole vers l'Apostolat) I et II. Le Réveil,
janvier 1894, p.7-9.
42. En Symbole vers l'Apostolat. Pour la bonne odeur (5 poèmes)
La Société Nouvelle, juin 1894, p.757-760.
43. Chanson d'amures. Nouvelle Revue Internationale, 1er août
1894
44. En Symbole vers l'Apostolat. Pour l'Oreille, V.
L'Epreuve Littéraire, mai 1895, p.3.
45. Chansons (3 poèmes des Six Chansons). L'Art Jeune, 15 juillet
1895, p.133-136.
46. Vers (deux poèmes des Six Chansons) Le Coq Rouge, août 1895,
p.167-8.
47. Celle du Vendredi. La Lutte, août 1895, p.3-4.
48. Celle du Dimanche. Pan (Berlin), octobre 1895, p.17.
49. Préface à des Paysages. Le Réveil, oct.-déc.1895, p.184-5.
50. Enluminures (Paysages II et III). Le Coq Rouge, décembre
1895, p.369-371.
51. Enluminure (Paysages IV). La Lutte, avril 1896, p.2.
52. Enluminures (Heures, 5 poèmes). La Société Nouvelle, avril
1896, p.468-471.
53. Enluminures (Vies, 5 poèmes). L'Art Jeune, 15 août 1896,
p.195-199.

54. Enluminures (Chansons, 5 poèmes). Le Réveil, mai 1896, p.293-297.
55. Enluminure (Chansons, VI). Le Coq Rouge, déc.1896-janv.1897, p.367.
56. Novl. Le Spectateur Catholique, décembre 1897, p.265-8.
57. Décembre. Le Calendrier des bergers et des bergères, 1899, p.28.
58. A Camille Lemonnier. L'Idée Libre, 13 mars 1903, p.189.
59. Marchand de Chansons. En l'honneur de la Grève Générale.
(Album du 1er mai 1913).
60. Chansons désabusées (3 poèmes). La Revue de Hollande, juillet 1915. p.40-43.
61. L'Atelier du peintre (3 poèmes). La Revue de Hollande, juillet 1916, p.11-13.
62. Chansons désabusées (2 poèmes). La Nervie, mai 1920.
63. L'Exode. Almanach de L'Amitié de France et de Flandre pour 1920, p.30-33.
64. Sous les Tentes de l'Exode. La Renaissance d'Occident, janvier 1920, p.9-12.
65. Chez les Marchands d'Asie (2 poèmes de Délectations). La Nervie, janvier 1921, p.1.
66. Chansons désabusées (3 poèmes). La Vie Intellectuelle, avril 1921, p.118-120.
67. In Pace. Mariquita. La Revue Sincère, 15 janvier 1923, p.228-230.
68. La Guerre du Mouton Blanc. La Meuse (littéraire), 23 février 1923.
69. La Mer. L'Essor colonial et maritime (Anvers), 4 août 1923.
70. Notre-Dame des Bateliers. La Patrie belge, novembre 1923, p.251.
71. Poèmes (3 poèmes de Maya). Commerce, IX. Automne 1926, p.61-70.

72. Clartés. Le Thyrsse, 1929, p.127.
73. Les Nefs. Les Nouvelles Littéraires, 10 décembre 1932.

Poèmes présentés à tort comme des inédits.

74. Alors c'est d'un pays d'en haut (Enluminures) in Max Elskamp
par Jan de Schuyter, p.22-3.
75. Le Souvenir de Max Elskamp, avec des poèmes inédits, par
Léon Bocquet. Le Figaro, 24 décembre 1932.
76. Les Marchands in Les Poètes de la Vie (oeuvres inédites d'au-
teurs contemporains), Paris, Corrêa, 1945, p.10-11.

6. Poèmes mis en musique.

77. Noël, mis en vers par Max Elskamp et en musique par Ernst
Deltenre, 1897. (tirage à part du Spectateur Catho-
lique, décembre 1897.)
78. D'Aimer. Poèmes par Emile Verhaeren, Max Elskamp, Georges
Ramaekers. Mis en musique par Ernst Deltenre. Bruxel-
les, Editions de La Lutte, 1898. (tirage à part de
La Lutte, août-sept.1898.)
Le poème d'Elskamp est : "Mais lors ma joie étant
Hollande".
79. Dimanche. Poésie de Max Elskamp. Musique de G.Fabre. Paris,
Ed.Schott, 1903. (Supplément au n°3124 de l'Illus-
tration, 10 janvier 1903).
80. Mais l'heure sonne... (de Enluminures) Poésie de Max Elskamp.
Musique de Tristan Klingsor.1898 (inédit. Fonds
Elskamp : E 94)
81. En rond les maisons ... (de Enluminures) Chanson de M.Elskamp
traduite en musique par Ernst Deltenre. (inédit.
Fonds Elskamp : E 94)

7. Poèmes traduits.

82. Dimenche (en provençal) in La Cigalo d'or (Mount-Pelié),
n°91,15 de Janviè 1893.
83. HAUSER (Otto), Die Belgische Lyrik von 1880-1900.
Grotzenhain, Verlag Baumert et Ronge, 1902.
(traduit Chansons de Pauvre homme en entier : Die sechs
Lieder des Bettelmanns, p.116-126)
84. ADLER (Paul), Sechs Lieder eines armen für den Wochen tags-
dienst in Flandern. Die Aktion (Berlin), 5 février
1916, p.61-4)
(traduction intégrale des Chansons de Pauvre homme.)
85. ADLER (Paul), Eingang (= liminaire d'En Symbole).
Neue Blatter, 1912, p.23.
86. BITHELL (Jethro), Contemporary Belgian Poetry selected and
translated. London, The Walter Scott Publishing,
1911. (traduit 13 poèmes d'Elkamp, p.13-27.)
87. STILMANN (Clark and Frances), Lyra Belgica II. Verhaeren,
Van Lerberghe, Maeterlinck, Elskamp. New-York,
Belgian Government Inf.Center, 1951. (traduit 9
poèmes d'Elkamp, p.55-63.)
88. CASTILLO NAJERA (F.), Un siglo de poesia belga. Madrid, Agui-
lar, 1931. (traduit 7 poèmes d'Elkamp, p.225-241.)
89. MONTAGNA (Gianni), Un secolo di Poesia Belga. Siena, Casa
Editrice Maia, 1958. (traduit 4 poèmes d'Elkamp,
p.53- 57.)
90. MONTAGNA (Gianni), Presenza del Belgio. Ausonia, marzo-
agosto 1959. (traduit 3 poèmes d'Elkamp, p.108-9.)

Note : je n'ai pu trouver l'anthologie de MERIANO
(Francesco), Anime fiamminghe. Bari, Casa
Editrice Humanitas, 1915.

8. Proses parues en revues (+ interviews)

91. Le Stylite. La Wallonie, juin-août 1891, p.242-254.
92. Qu'importe ! La Lutte, septembre 1895, p.7
93. Eugène Demolder. La Lutte, novembre 1897, p.249.
94. Les Cathédrales d'Angleterre. Le Spectateur Catholique,
février-avril 1898, p.131-140. (signé : EM. HAËE)
95. Le Mendiant Ingrat (c.r. du Journal de Bloy). Le Spectateur
Catholique, juin 1898, p.260-2. (signé:EM. HAËE.)
96. Hans Memling. Le Spectateur Catholique, juillet-septembre
1898, p.82-88. (signé : EM. HAËE.)
97. La découverte d'un pseudo-Memling. Le Spectateur Catholique,
oct.-déc.1898, p.247-9.
98. James Ensor. La Plume, 1er décembre 1898, p.687.
99. L'exposition Van Dyck à Anvers. La Revue Blanche, septembre
1899, p.72-4.
100. Emile Verhaeren. La Flandre Artiste (Lille), décembre 1908,
p.10-11.
101. Georges Bekhoud. La Société Nouvelle, décembre 1913, p.251-2.
102. Ceux qui reviennent, par Marie Gevers. Le Prisme (Liège), mai
1922.
103. Résultat du Congrès des Poètes. Réponse de Max Elskamp.
La Plume, 1-28 février 1896, p.86.
104. BONMARIAGE (Sylvain), Enquête sur la littérature nationale.
Interview de M. Max Elskamp. La Belgique artistique
et littéraire, janvier 1910, p.80-1.
105. DAVID et LARCIER, L'Art et la Pornographie. Réponse de Max
Elskamp. L'Idee Libre, 1er janvier 1903, p.7.
106. REZ, Le Conservatoire de la Tradition populaire (interview
de Max Elskamp), La Métropole, 8 octobre 1902.
(repris dans L'Art Moderne, 19 avril 1903)
107. TIMON, Le Musée de Folklore (interview de Max Elskamp),
Le Matin (Anvers), 6 décembre 1905.

108. DUCROCQ et DUMONT-WILDEN, La Question des langues en Belgique.
Réponse de M. Elskamp. Les Marches de l'Est, avril
1914, p.657-8.

9. Lettres de Max Elskamp publiées.

109. Lettre à Oscar Colson. Wallonia, décembre 1902, p.297-8.
110. Lettres à Edmond de Bruyn, in BRAUN (Thomas), Max Elskamp
à Bergen-op-Zoom, La Vie Intellectuelle, 1921, p.152-
166.
111. Lettre à Marcel Pagnot. La Wallonie en Fleurs, octobre -
novembre 1925, p.221.
112. Lettre de 1892 à René Ghil, in Hommage à R. Ghil, Rythme et
Synthèse, 1926, p.66.
113. Lettres à Van Bever, Emma Lambotte et Marie Gevers, Sang
Nouveau, avril-mai 1932, p.50-54.
114. Quelques lettres à Noël Ruet. La Revue Sincère, 20 juillet
1932, p.321-331.
Lettre à Noël Ruet. La Métropole, 21 août 1932.
115. Une Lettre à G.-M. Rodrigue. Le Thyrsé, juillet-août 1933,
p.220.
116. Quatre lettres à Gabrielle De Meester, in M. SCHILTZ, La Vie
Tourmentée de Max Elskamp, 1937.
117. Trois lettres à Mme Laure Gevers-Fuchs, in J. DE SCHUYTER,
Max Elskamp, 1943, Photocopies in fine.
118. Lettre à Albert Mockel. Empreintes, nov.-déc.1948, p.20.
119. Lettre à Louis Piérard. Empreintes, sept.-oct.1952, p.34-37.
120. Quatre lettres à Albert Mockel. Empreintes, sept.-oct.1952,
p.88-90.
121. Quatorze lettres à Emile Verhaeren, in L. STIJNS, L'amitié
de Verhaeren et d'Elskamp, Revue Générale Belge,
15 avril 1955, p.957-978.

122. Vingt-huit lettres inédites à Mockel, in H. DAVIGNON,
L'Amitié de Max Elskamp et d'Albert Mockel. (Lettres
inédites) Bruxelles, Palais des Académies, 1955.
123. Lettre à Alfred Jarry. Cahiers du Collège de Pataphysique
n° 22-23. (1956 ?), p.27.

10. Lettres autographes.

B.C.A. = Bibliothèque Communale d'Anvers.
B.R. = Bibliothèque Royale (Bruxelles).
B.L.J.D. = Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet (Paris).
A.R.L.L.F. = Académie Royale de Langue et de Littérature
françaises (Bruxelles).
M.C.F. = Musée de la Culture Flamande -(Anvers).

124. Lettres à Henry Van de Velde (environ 400). B.C.A.
Quatre lettres à Henry Van de Velde. Collection de M. Jean
Van Haelen, 121, Avenue Jupiter, Bruxelles.
Une lettre à Henry Van de Velde, Collection de M. Maurice
Bock, 29, Boulevard St. Michel, Bruxelles.
125. Lettres à Albert Mockel (37). A.R.L.L.F.
Quatre lettres à Albert Mockel. B.C.A.
126. Lettres à Georges Rency (53). B.C.A.
127. Lettres à Henry Van de Putte. B.L.J.D.
Une lettre à Henry Van de Putte. B.R. MSS. II, 6899.
128. Lettres à Jean de Bosschère. Collection de Mme Elisabeth
d'Ennetières de Bosschère, Le Pré des Carmes, La
Châtre (Indre).
129. Lettres à André Suarès. B.L.J.D.
130. Lettres à Charles-Louis Philippe (14). B.R. MSS II, 7725
131. Lettres à Emma Lambotte (48). Collection de Mme Emma Lam-
botte, 13, Avenue des Bouleaux, Anvers.

132. Lettres à Thomas Braun (10). Collection de M. Thomas Braun, 23, rue des Chevaliers, Bruxelles.
133. Lettres à Charles Bernard (12). Collection de M. Charles Bernard, 53, Boulevard de Waterloo, Bruxelles.
134. Lettres à Hubert Krains (8). B.R. (Fonds Krains)
135. Lettres à Louis Elskamp, son père (6). B.R. (Fonds Elskamp, E 155)
136. Lettres à Emile Verhaeren (14). B.R. (Fonds Verhaeren)
137. Lettres à Christian Beck (4). B.C.A.
138. Lettres à Eugène Montfort (5). B.C.A.
139. Lettre à Franz Hellens. B.C.A.
140. Lettre à Georges Ramaekers. Collection M.M. Bock.
Lettre à Georges Ramaekers. A.R.L.I.F.
141. Lettre à Paul Mussche. Collection M.J. Van Haelen.
142. Lettres à Neel Doff (5). M.C.F.
Lettre à Neel Doff. B.C.A.
143. Lettre à Ad. Van Bever. Collection Mme Marie Gevers. Missembourg.
144. Lettre à Maurice Sulzberger. B.R. MSS II, 6825
145. Lettre à Valère Gille. B.R. (Fonds V. Gille)
146. Lettre à Charles Conrardy. B.C.A.
147. Lettres à Ary J.J. Delen (2). B.C.A.
148. Lettre à Jos. Goudswaard. M.C.F.
149. Lettres à Arthur Cornette (8). M.C.F.
150. Lettres à Auguste Rouvez (16). Collection M.M. Bock
151. Lettre à Charles Dumercy. Collection M.M. BOCK
152. Lettre à Robert Sand. Collection M. Raoul Simonson, 20, Avenue des Arts, Bruxelles.
153. Lettre à Buschmann. B.R. II, 6825 - 12.
Lettre à Buschmann. B.C.A.
154. Lettres à Paul Lacomblez (6). Collection M.M. Bock
Lettre à Paul Lacomblez. B.R. (Fonds Elskamp, E : 165.)

155. Lettres à André Gide. B.L.J.D.
156. Lettre à Félix Fénéon. B.R. (Fonds Elskamp, E 141-11)
157. Lettres à Henri Damiens (2). B.R. (Fonds Elskamp, E 141-11)
158. Lettre à Eugène Demolder. B.R. MSS. III, 428.
159. Lettre à Paul André. B.R. MSS. II, 6839, 16.
160. Lettres à Henri Grell. Collection de M. Macoire, Impasse
Val-des-Roses, Bruxelles.
Lettre à Henri Grell. B.R. MSS. II, 6965, 2.
161. Lettre à P. Redonnel. B.R. MSS. II, 7059.
162. Lettre à un rédacteur de l'Ermitage. B.R. MSS. II, 7062, 4.
163. Lettres à M.J. Perrée (2). A.R.L.L.F.
164. Lettre à Albert Giraud. A.R.L.L.F.
165. Lettres à Fernand Vellut (4). Collection de M. Fernand Vellut,
24, rue Vanderlinden, Uccle III.
166. Lettres à Albert Van de Vorst (3). Collection de M.E. Van de
Vorst, 363bis, Chaussée de Waterloo, Bruxelles.
167. Lettres à Victor de Meyere. Collection de Mme V. de Meyere,
148, rue Lozana, Anvers.
168. Lettre à Paul Neuhuys. B.C.A.
169. Lettre à Pol de Mont. M.C.F.
170. Lettres à Mme Gevers-Fuchs (3). M.C.F.
171. Lettre à Ed. Van Offel. M.C.F.

11. Documents et autographes du Fonds Elskamp.

172. L'Art Indépendant (documents) E 96
173. Association pour l'Art. E 157, E 97
174. Courrier de la presse (7 volumes) E 80
175. Anthologie de poèmes populaires flamands. E 34.
176. Cours U.L.B. (contenant des poèmes)(19 cahiers) E 38.
177. Folklore maritime flamand, manuscrit, 16 p. E 31.
178. Les procédés de reproduction graphique appliqués à la typographie, manuscrit, 17 p. E 141, 89
179. Oxyxylographie, manuscrit E 168.

180. Textes sur Memling et sur la religion E 86.
181. Journal 1883, 23 p., E 92/1
1883, 55 p., E 92/2
1884, 33 p., E 92/3
1887, 40 p., E 92/4
1914, 2 p., E 92/5
août 1914, 12 p., E 32.
182. Le Stylite. Manuscrit 32 f., E 95/1.
manuscrit 31 f., E 39/3.
manuscrit 8 f., E 39/4.
183. Suites dominicales. manuscrit 13 f., E 39/2.
fragments, E 81/4.
184. La vie mauve. fragments, E 90.
185. Dominical, manuscrit f. 46 à 67 E 39/1
186. Salutations, épreuves (pour Consolatrice des affligés) E 81/5.
187. En Symbole vers l'Apostolat, manuscrit, 82 p. E 24.
En Symbole vers l'Apostolat, épreuves, 40 p. E 85/1.
188. Six Chansons de Pauvre homme, épreuves E 23.
189. Enluminures manuscrit, 78 p. E 4.
manuscrit, 70 p. E 35.
fragments autographes E 81/1.
Enluminures épreuves non corrigées E 166
épreuves corrigées E 164/5
épreuves corrigées pour Grotesques. Collection
de M. Van Vastelaer, 18, Square Joséphine
Charlotte.
190. Les Louanges de la Vie, épreuves corrigées. Collection de
M. Michel Otten.
191. Huit Chansons Reverdies
Fragments (dactylographiés ou en épreuves) E 81/2
Fragments (dactylographiés ou en épreuves) et cou-
verture de 1899. E 160.
Manuscrit dactylographié 21 p., E 86/1.
Manuscrit autographe pour G. Van Oest, 1922, 42 p.,
E 70.

192. Les douze chansons de l'heure..., couverture de 1898 E 88.
193. La chanson des quatorze qui donnent foi, courage et force,
couverture de 1899 E 88.
194. Et maintenant voici qu'ils causent, poèmes manuscrits ou
en épreuves, couverture de 1899 E 83.
195. Chansons d'AMURES, liminaire en épreuves, couverture de 1899,
E 86.
196. Les XII Chansons de la petite lumière, couvertures de 1901,
1902, E 88.
197. Les douze chansons de l'Ommeganck, couverture, S.^d. E 98.
198. Les Sept Oeuvres de Miséricorde, 1 poème : Nourrir ceux qui
ont faim, s.d. E 83.
199. Les Sept Psaumes de ma pénitence, couverture s.d., E 88.
200. Pars autumnalis E 88
- Pars maritima E 88
- Pars vernalis { manuscrit 11 f., E 39/6
couverture E 98
- Pars hiernalis { 1 poème E 83
couverture E 98
- Pars fluvialis E 98

12. Anthologies.

201. DE MONT (Pol) Poètes belges d'expression française. Almelo,
W.Hilarius, 1898. (18 poèmes d'Elkamp, p.159-180)
Ouvrage remis en vente en 1901 sous le titre Modernités.
202. WALCH (G.) Anthologie des poètes français contemporains
(1866-1906) Tome troisième. Paris, Ch.Delagrave,
1907. (3 poèmes d'Elkamp, p.28-33)
203. PIERARD (Louis). Aimons les arbres (pages choisies). Frame-
ries, Dufrane-Friart, 1909 (M.E.: Les pommes, p.115)
204. GRESHOFF (J.). A la gloire de la Belgique. Anthologie de la
littérature belge. Amsterdam, S.L.Van Looy, 1915.
(6 poèmes d'Elkamp, p.152-8).

205. CHARPENTIER (John). Le Symbolisme, suivi d'une anthologie. Paris, Les Arts et le Livre, 1927 (Un poème d'Elskamp, p.264-5)
206. VAN BEVER et LEAUTAUD Poètes d'aujourd'hui, tome 1. Paris, Mercure de France, 1929. (8 poèmes d'Elskamp.)
207. POLYTE (Jeanne) Nos amis les poètes. Choix de poèmes de poètes belges à l'usage de l'enseignement. Bruxelles, J.DEWIT, 1937. (4 poèmes d'Elskamp)
208. MABILLE DE PONCHEVILLE (André) Rosa mystica. Les poètes de la Vierge du XV^e au XX^e siècle. Braine-le-Comte, Zech et fils, 1938. (Un poème d'Elskamp.)
209. ELUARD (Paul) Le Meilleur choix de Poèmes est celui que l'on fait pour soi. 1818-1918. Paris, Editions du Sagittaire, 1947. (3 poèmes d'Elskamp, p.245-7).
210. GUIETTE (Robert) Poètes français de Belgique. De Verhaeren au surréalisme. Bruxelles, Editions Lumière, 1948. (8 poèmes d'Elskamp, p.91-110.)
211. PREMSALA (Martin-J.) Perles de la poésie française. Bruxelles. Office de Publicité, 1948. (2 poèmes d'Elskamp, p.341-2).
212. CLANCIER (Emmanuel) Panorama critique de Rimbaud au surréalisme. Paris, Pierre Seghers, 1955. (2 poèmes d'Elskamp, p.154-6.)

On trouve également des poèmes d'Elskamp dans les anthologies moins sélectives de FONSNY et VAN DOOREN (1903), DUMONT-WILDEN (1917), DEMEUR et VAN WELKENHUYZEN (1937). Dans l'Anthologie des poètes belges (L'Edition artistique, 1907) et dans les Pages Choisies de l'Association des Ecrivains Belges (1913).

II. BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE.

1. Ouvrages et articles sur Max Elskamp.

213. AERGETER (Emmanuel) Max Elskamp, L'Européen, décembre 1931.
214. BAERELMANS (Lode) Max Elskamp over Antwerpen. De Week, 15 janv. 1910.
215. BEAUNIER (André) Poètes Nouveaux. Max Elskamp. Journal des Débats, 12 oct. 1900
216. BEAUNIER (André) La Poésie Nouvelle. Paris, Mercure de France, 1902 (p. 381-400). Cfr. n° 215.
217. BERNARD (Charles) Max Elskamp. Les Marches de l'Est, 15 février 1912, p. 548-652.
218. BERNARD (Charles) Max Elskamp. L'Eventail, 1er juin 1913. Cfr. n° 217.
219. BERNARD (Charles) Un poète original. Sous les Tentes de l'Exode avec M. Elskamp. La Nation Belge, 23 mai 1921.
220. BERNARD (Charles) Max Elskamp est mort. La Nation Belge, 18 déc. 1931.
221. BERNARD (Charles) Une précision sur l'évolution mystique de M. Elskamp. Bulletin de l'Académie Royale ..., T. XXVIII, 1950, p. 44-50.
222. BITHELL (Jethro) Contemporary Belgian Literature. London, T. Fischer, 1915. (p. 229-237).
223. BOCQUET (Léon) La Littérature française de Belgique. Paris, Albert Messein, 1932. (Max Elskamp, p. 126-131.)
224. BOCQUET (Léon) Max Elskamp. La Nouvelle Revue Critique, mai 1932.
225. BOCQUET (Léon) Le Souvenir de Max Elskamp (avec des poèmes inédits). Le Figaro, 24 décembre 1932.
226. BODART (Roger) Max Elskamp ou l'âme du peuple. L'Avant-Poste, janv.-fév. 1932.

227. BRAUN (Thomas) Des poètes simples. L'Art Moderne, 1^{er} avril 1900, p.1-8.
228. BRAUN (Thomas) Des poètes simples. Francis Jammes. Bruxelles, Editions de la Libre Esthétique, 1900. Cfr.n°227.
229. BRAUN (Thomas) Max Elskamp à Bergen-op-Zoom. La Vie Intellectuelle, 15 avril 1921, p.152-166.
230. BUSCHMANN (G.-Jos.) Les Illustrateurs Flamands, 1900-1925. Le Musée du Livre, décembre 1915 (p.23-4) et janvier 1926 (p.30).
231. CAMUSSO (Giovanni) Letterati contemporanei : Max Elskamp, Emporium, 1^{er} novembre 1913, p.338-349.
232. CANTILLON (Liliane) La poésie de Max Elskamp. Mémoire de Licence, Université de Bruxelles, 1956. (378-493/B 839/ n°988.)
233. CHARLES (Géo) Un grand poète belge : Max Elskamp. Lectures du Soir, 8 octobre 1932.
234. CARNOY (Albert) L'imagination flamande dans l'école symbolique française. (Verhaeren, Van Lerberghe, Elskamp) Public of the Modern Language Assoc., 1918, p.204-234.
235. CASSOU (Jean) La Mort de Max Elskamp. Nouvelles Littéraires, 19 décembre 1931.
236. CASSOU (Jean) Pour la Poésie. Paris, Corrèa, 1935. (p.140-146) Cfr. n°235.
237. COLLEYE (Hubert) Max Elskamp. La Métropole, 20 décembre 1931.
238. DAVIGNON (Henri) L'amitié de Max Elskamp et d'Albert Mockel. Bruxelles, Palais des Académies, 1955.
239. DE BOM (Emmanuel) Max Elskamp of : de vreemde plant. Nieuwe Rotterdamsche Courant, 6 septembre 1924.
240. DE BOSSCHERE (Jean) Max Elskamp : son mysticisme. L'Occident, février 1914, p.52-65. Cfr. n° 242.
241. DE BOSSCHERE (Jean) Max Elskamp. Les Marches de l'Est, mars 1914, p.522-5. Cfr. 242.
242. DE BOSSCHERE (Jean) Max Elskamp. Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1914.

243. DE BOSSCHERE (Jean) Max Elskamp. Le Journal des poètes,
23 janvier 1932.
244. DE BOSSCHERE (Jean) Elskamp l'admirable. Le Mercure de
France, 15 mai 1934, p.74-86.
245. DE BOSSCHERE (Jean) Pour notre ami Milosz (Elskamp et Milosz).
Les Cahiers blancs, mars 1939, p.9-18.
246. DE BRUYN (Edmond) Eloge de la ville d'Anvers. L'Occident,
mars 1908, p.96-110 (Elskamp, p.104-5).
247. DE GOURMONT (Jean) Max Elskamp. La Revue de Hollande, mai
1917, p.1149-1155.
248. DE GOURMONT (Remy) Max Elskamp. Le Mercure de France, janvier
1898, p.64-71.
249. DE GOURMONT (Remy) Le deuxième livre des masques. Paris,
Mercure de France, 1898.(Max Elskamp, p.128-139.
Cfr. n°248)
250. DE GOURMONT (Remy) La Belgique littéraire. Paris, Crès,
1915.(p.65-7).
251. DELMELLE (Joseph) Max Elskamp aux Ecaussines. Hainaut 1958,
mai 1958, p.14-16.
252. DELMELLE (Joseph) Quand les Muses prennent des vacances.
(Elskamp aux Ecaussines) La Revue Nationale, 1958,
p.225-8.
253. DE MIOMANDRE (Francis) La mysticité et le lyrisme chez Max
Elskamp. Le Mercure de France, 1^{er} févr.1914,p.449-64.
254. DE MONT (Pol) Max Elskamp en Frans Melchers. Los en Vast,
1896, p.216-234.
255. DE SCHUYTER (Jan) Max Elskamp, zijn leven en zijn werk.
Antwerpen, Boekuil en Karveel, 1943.
256. DE SOUZA (Robert) La poésie populaire et le lyrisme sentimen-
tal. Paris, Mercure de France, 1899. (p.65-70)
257. DEVERIN (Eduard) Dessins de Littérateurs. Paris, Jouve,
1926 (p.132-4).
258. FONTAINAS (André) La Belgique et les poètes. Le Mercure de
France, 1^{er} juin 1916 (p.462-4, 472).

259. FONTAINAS (André) Mort de Max Elskamp. Le Mercure de France.
1^{er} janvier 1932, p.244-5.
260. GASPAR (Camille) Max Elskamp subtil et délicat artisan du livre. Le Livre et l'Estampe, 15 juillet 1934.
261. GASPAR (Camille) Exposition Max Elskamp. Catalogue. Renaix
Publ. de la Bibl. Royale de Belgique, 1932.
262. GAUCHEZ (Maurice) Max Elskamp. La Vie Intellectuelle, 1910,
p.47-57.
263. GAUCHEZ (Maurice) Le Livre des Masques Belges. 2^e série.
Paris- Mons, La Société Nouvelle, 1910. (Max Elskamp, p.64-84. Cfr. n^o 262)
264. GAUCHEZ (Maurice) Cours de littérature française de Belgique.
Bruxelles, Ed. de l'Etoile, 1944. (Max Elskamp, p.303-330.)
265. GEVERS (Marie) Elskamp, l'homme aux chansons. Le Soir, 15 mai
1936.
266. GEVERS (Marie) Le souvenir de Max Elskamp. Le Phare, 6 mai
1951.
267. GILBERT (Eugène) Les Lettres françaises dans la Belgique
d'aujourd'hui. Paris, Sansot, 1906 (p.51).
268. GIRAUD (Albert) Discours de réception de M. Van Arenbergh,
V. Gille et M. Elskamp. Bulletin de l'Académie Royale
de langue et de littérature françaises, tome I, 1922,
p.55-57.
269. GOVAERT (Marcel) Max Elskamp et l'Orient. Bulletin officiel
de l'Association des écrivains belges, oct.-déc.1939,
p.178-180.
270. GUIETTE (Robert) Aquafortistes et graveurs sur bois en Bel-
gique. L'Art Vivant, 15 octobre 1927, p.874-877.
271. GUIETTE (Robert) Poètes français de Belgique. Bruxelles, Edi-
tions Lumière, 1948 (p.21-24).
272. GUIETTE (Robert) Références poétiques de Max Elskamp. Bulle-
tin de l'Académie Royale..., tome XXXII, 1954, p.238-
251.
273. GUIETTE (Robert) Max Elskamp. Paris, Pierre Seghers, Collec-
tion des poètes d'aujourd'hui n^o 45, 1955.

274. GUIETTE (Robert) Hommage à Max Elskamp. Bulletin de l'Académie Royale..., tome XXXV, 1957, p.216-234.
275. GUIETTE (Robert) Poètes symbolistes et langue poétique, in Des Flandres dans les mouvements romantiques et symbolistes.., Paris, Didier, 1958. (p.87-94.)
276. GUIETTE (Robert) Max Elskamp, in Histoire illustrée de la littérature française de Belgique publiée sous la direction de G.CHAILIER et J. HANSE. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1958. (p.461-6.)
277. HALOCHE (Maurice) Max Elskamp. Le Thyrses, 1932, p.10-12.
278. HENNEBICQ (Léon) Portraits d'artistes contemporains. M.Max Elskamp. La Nouvelle Revue Internationale, 1^{er} juin 1894, p.656-666.
279. HEUMANN (Albert) Le Mouvement littéraire Belge d'expression française depuis 1880. Paris, Mercure de France, 1 913 p.185-7).
280. JALOUX (Edmond) ^{mond} ~~mond~~ Sur Max Elskamp. Les Nouvelles Littéraires, 26 mai 1934.
281. JANNES (François) Les Caprices du poètes (Mémoires III). Paris, Plon, 1923. (p.69-77).
282. KINON (Victor) Portraits d'auteurs. Bruxelles, Dechenne, 1910. (Max Elskamp, p.135-145.)
283. KONINCKX (Willy) Mort de Max Elskamp. Le Matin, décembre 1931.
284. LAZZERI (Gerolamo). Interpreti dell'anima belga. Bologna, Nicola Zanichelli, 1919. (p.182-4.)
285. LACOTE (René) Les chemins de la poésie en Belgique. Les Lettres Françaises, 15-22 avril 1954.
286. LEBOS (André) Max Elskamp, connu et secret. Quo Vadis, oct.-déc. 1955, p.67-75.
287. LEBOS (André) Admirable XIX^e siècle. Paris, Denoël, 1958. (Max Elskamp, p.301-315.) Cfr. n° 286.
288. LEBOS (André) Jean de Bosschère l'admirable, poète de demain. Paris, Au parchemin d'antan, 1952. (p.55-62.)
289. LEMONNIER (Camille) La Vie belge. Paris, Fasquelle, 1905. p.167-8.)

290. MARIN (Auguste) Notes sur dix poètes (Elskamp, Laforgue, etc.) L'Avant-Garde, avril 1939.
291. MARLOW (Georges) Max Elskamp. Le Flambeau, 1933, p.715-8.
292. MARLOW (Georges) Discours de réception (éloge de M.Elskamp). Bulletin de l'Académie Royale..., Tome XII, 1933, p. 63-91.
293. MAUBEL (Henry) Max Elskamp. Le Messager de Bruxelles, 16 octobre 1902.
294. MEIER-GRAEFE (J.) Die moderne Illustrationskunst in Belgien. Zeitschrift für Bücherfreunde, janvier 1898, p.505-519.
295. MEYERE (Victor de) In memoriam Max Elskamp, dichter, folklorist, houtgraveerder. Museum Antw. Volkskunde, 1932.
296. MICHEL (Henri) Présentation des cadrans et montres solaires de la collection Max Elskamp. Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne, 1951 et 1953, p.228-238.
297. MICHEL (Henri) Catalogue des Cadrans Solaires du Musée de la Vie Wallonne. Liège, Editions du Musée Wallon, 1953. Deux brochures : 47 p. et 19 p. La première contient une notice sur M.Elskamp par M.PIRON.
298. MOCKEL (Albert) Concours triennal de littérature française. Rapport. Bulletin de l'Académie Royale..., tome V, 1926, p.5-31.
(Max Elskamp, p.25-31.)
299. MOCKEL (Albert) Notes sur Max Elskamp. Nouvelle Revue Française, 1^{er} août 1932, p.181-193. Cfr. n° 301.
300. MOCKEL (Albert) La jeunesse d'un grand poète. Max Elskamp. Les Nouvelles Littéraires, 10 décembre 1932. Cfr.n°301.
301. MOCKEL (Albert) Max Elskamp. Annuaire de l'Académie Royale de langue et de littérature françaises, 1934, p.35-66.
302. MONET (Vally) Souvenirs anversoises. Nos Lettres, février 1958.
(Rencontre avec Elskamp, p.13-8.)
303. NEUHUYS (Paul) Max Elskamp. Sang Nouveau, 1936, p.53-55.
304. NOULET (Emilie) Max Elskamp. Le Mercure de France, 1^{er} sept. 1932.

305. OTTEN (Michel) Un aspect de la pensée religieuse de Max Elskamp, Bulletin de l'Académie Royale..., tome XXXVI, 1958, p.37-48.
306. PHILIPPE (Charles-Louis) Max Elskamp. Antée, 1^{er} mars 1907, p.973-986.
307. PHILIPPE (Charles-Louis) Max Elskamp. Liège, P. Alberts, 1951. Cfr. n°306.
308. PIERARD (Louis) Quelques poètes de Belgique. Poésie (Toulouse), mai 1906, p.92-103. (Elskamp, p.96-8.)
309. PIERARD (Louis) Un poète de la vie populaire. Max Elskamp. La Belgique artistique et littéraire, 16 janvier 1914, p.97-110. Cfr. n° 311.
310. PIERARD (Louis) Max Elskamp. L'homme et sa ville. Cahiers d'aujourd'hui (Paris), février 1914, p.466-9. Cfr. n°311.
311. PIERARD (Louis) Un poète de la vie populaire : Max Elskamp. Bruxelles, G. Van Oest, 1914.
312. PIERARD (Louis) Les délices de Berg-op-Zoom (Elskamp à Berg-op-Zoom) L'Intransigeant (Paris), 26 avril 1915.
313. PIERARD (Louis) La Tradition populaire et les poètes en Belgique (Elskamp-Kinon). La Revue Belge (Paris), 15 novembre 1918, p.1339-1349.
314. PIERARD (Louis) Max Elskamp, poète de la vie populaire. Les Nouvelles Littéraires, 13 février 1932.
315. PIRE (Roger) Essai sur Max Elskamp. Polycopie, 1935, 202 p. (Au Fonds Elskamp, B 79.)
316. PIRE (Roger) Max Elskamp. Portrait (Conclusion d'un Essai sur Max Elskamp à paraître bientôt). Epreuves en placard, au Fonds Wockel (l'article n'a vraisemblablement pas paru.)
317. PLISNIER (Charles) Patrimoine. Bruxelles, Labor, 1953 (Max Elskamp, le voyageur immobile, p.132-139.)
318. PRIST (Paul) Max Elskamp. Esprit français, 10 janvier 1932, p.84-6.

319. PULINGS (Gaston) Max Elskamp. Les Cahiers du Sud, 1932, p.49-52.
320. RAMAËKERS (Georges) Max Elskamp. Le poète anversoïse. La Lutte, août 1895, p.1-3.
321. RAMAËKERS (Georges) Max Elskamp. La Belgique artistique et littéraire, mars 1908, p.417-432. Cfr. n° 323.
322. RAMAËKERS (Georges) Max Elskamp, Notice bio-bibliographique. Revue Bibliographique Belge, 31 mai 1912, p.212-227. Cfr. n° 323.
323. RAMAËKERS (Georges) Max Elskamp. Bruxelles, Lettres et Arts Belges, 1912.
324. REMOUCHAMPS (Victor) Max Elskamp, in Portraits pour le prochain siècle. Paris, Girard, 1894.
325. RENCY (Georges) La Littérature belge (Verhaeren-Elskamp-etc.) La Revue Naturaliste, août 1897, p.273-280.
326. RENCY (Georges) Max Elskamp. Le Samedi, 7 septembre 1907, p.1-2.
327. RENCY (Georges) La Miraculeuse aventure des Jeunes Belgique. La Vie Intellectuelle, juillet 1911. (sur Elskamp p.47-50.) Cfr. n° 328.
328. RENCY (Georges) Propos de littérature. Bruxelles, Dechenne, 1912 (sur Elskamp, p.196-206.)
329. RENCY (Georges) Souvenirs de ma vie littéraire. Bruxelles, Vanderlinden, 1940 (sur Elskamp, p.60-66, 101-103.)
330. RODRIGUE (Georges-Marie) Max Elskamp. Le Thyrsé, 1921, p.153-8.
331. RODRIGUE (Georges-Marie) Max Elskamp. Le Thyrsé, 1^{er} janvier 1932, p.7-9.
332. RUYTERS (André) Les Poèmes. La Belgique artistique, décembre 1905, p.409-412.
333. SAINT-GUIDON (Robert de) M. Elskamp ou la fin d'un règne. La Revue Nationale, 1^{er} octobre 1948, p.301-303.
334. SCHILTZ (Marcel) La vie tourmentée de Max Elskamp. Anvers, Ça ira, 1937.
335. SCHMITZ (Marcel) Max Elskamp, le bon artisan. XX^e siècle, 5 juin 1932.

336. SOSSET (Léon-Louis) Max Elskamp. La Revue Nationale, 15 janv. -15 fév. 1932.
337. STIJNS (Livia) L'amitié de Verhaeren et d'Elskamp. Revue Générale Belge, 15 avril 1955, p.957-978.
338. TURQUET-MILNES (C.) Some modern belgian writers. A critical study. London, Horace Muirhead, 1916, (Elskamp, p.117-127.)
339. VAN DE PUTTE (Henri) H. Van de Putte et les Lettres. Ostende-Bruges, Ed.de la Flandre Littéraire, 1926. (p.10.)
340. VAN DE PUTTE (Henri) Max Elskamp. Le Journal des Poètes, 23 janvier 1932.
341. VAN DE VELDE (Henry) Henry Van de Velde entretient ses collègues de l'Académie libre E. Picard de la formation poétique de M. Elskamp et d'une amitié de plus de 50 ans. Bruxelles, 1933.
342. VAN DE VELDE (Henry) De poëtische vorming van Max Elskamp. Antwerpen, De seizoenen-reeks, 1943. Cfr.n°341.
343. VAN DE VORST (Emile) Max Elskamp. Synthèses, octobre 1950, p.204-210.
344. VAN HEURCK (Emile) L'oeuvre des folkloristes anversoïis. Anvers, Buschmann, 1914 (p.8 -19.)
345. VAN OEST (G.) Een vlaamsch dichter : Max Elskamp. Onze Vlagge, 1897, p.112-116.
346. VAN WELKENHUYZEN (Gustave) Verlaine en Belgique. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1945. (p.165-170)
347. VERHAEREN (Emile) La renaissance actuelle des lettres en Belgique. La Revue des revues, 15 juin 1896, p.477-488. (Elskamp, p.486.)
348. VERHAEREN (Emile) Les lettres françaises en Belgique. Bruxelles, Lamertin, 1907. (Elskamp, p.29-30) Cfr.n°347.
349. WILMOTTE (Maurice) La culture française en Belgique. Paris, H.Champion, 1912. (p.286-7.)
350. x x x Un Bruxellois par jour. Max Elskamp. Le Petit Bleu, 14 septembre 1895.
351. x x x Le Chroniqueur en pantoufles (sur Max Elskamp.). L'Idée Libre, 15 février 1901, p.111-113.

2. Comptes rendus.

(ne concerne que les recueils analysés dans la thèse.)

Pour Dominical :

- 352. ANDRE (J.-Marius), Chimères, décembre 1892, p.64-5.
- 353. BRONNE (Charles), Floréal, avril 1892, p.104-6.
- 354. DELBOUSQUET (Em.), Essais de Jeunes (Toulouse) oct. 1892.
- 355. HEROLD (A.-Ferdinand), Mercure de France, juin 1892, p.174-5.
- 356. GHIL (René), Ecrits pour l'Art, mai 1892, p.88-92.
- 357. GILBERT (Eugène), Revue Générale, décembre 1892, p.944-5.
- 358. GIRAUD (Albert), La Jeune Belgique, mai 1892, p.219-220.
- 359. GIRAUD (Albert), La Jeune Belgique, oct.-nov. 1892, p.416-7.
- 360. KRAINS (Hubert), La Société Nouvelle, mai 1892, p.654-5.
- 361. MOREILHON (Gaston), La Revue Indépendante, avril 1892.
- 362. RETTE (Adolphe), L'Ermitage, 15 juillet 1892, p.45-6.
- 363. ROUSSEL (Fernand), Le Mouvement Littéraire, 23 juillet 1892,
p.97.
- 364. SAINTE-CLAIRE, La Plume, 1^{re} juillet 1892, p.309.
- 365. SERASQUIER (Rodrigue), Le Réveil, mai 1892, p.153-5.
- 366. VERHAEREN (Emile), La Nation, 27 mars 1892.
- 367. VERHAEREN (Emile), L'Art Moderne, 1^{re} mai 1892, p.137-8.
- 368. L.D.B., La Flandre libérale, 4 novembre 1892.
- 369. x x x (EEKHOUD ?), L'Etoile Belge, 13 juin 1892.
- 370. x x x, La Plume, 1^{re} juin 1892, p.309.
- 371. DE NION (F.), Le mouvement littéraire en Belgique, Le Figaro, 3 août 1892.

Pour Salutations, dont d'angéliques.

- 372. ARNAY (Albert), Le Réveil, juin-août 1893, p.235-8.
- 373. GHIL (René), L'Idée Evolutive, volume 1, 1893, p.183-6.
- 374. GILBERT (Eugène), La Revue Générale, octobre 1893, p.618-621.

375. GIRAUD (Albert), La Jeune Belgique, juin 1893, p.255-6.
376. KRAINS (Hubert), La Société Nouvelle, mai 1893, p.723-4.
377. LECOMTE (Emile), La Nervie, décembre 1893, p.187-8.
379. MERRILL (Stuart), L'Ermitage, octobre 1893.
380. NYST (Raymond), Le Mouvement littéraire, 23 mai 1893, p. 253-4.
381. RAMBOSSON (Yvanhoé), Le Mercure de France, août 1893, p.368.
382. SAINTE-CLAIRE, La Plume, 1^{er} août 1893, p.345.
383. VERHAEREN (Emile), L'Art Moderne, 14 mai 1893, p.155.
384. VIELLE-GRIFFIN (Francis), Les Entretiens politiques et littéraires, 25 juin 1893, p.533-4.

Pour En Symbole vers l'Apostolat.

285. ARNAY (Albert), Le Réveil, février 1896, p.109-111.
386. DELBOUSQUET (Emmanuel), Essais de Jeunes (Toulouse) mai 1895.
387. DEMADE (Pol), Durendal, juillet 1895, p.157-8.
388. DEMOLDER (Eugène), Le Coq Rouge, mai 1895, p.53-55.
389. L.F. (= LAURENT FIERENS ?), L'Escholier, 3 juin 1895.
390. FONTAINAS (André), Le Mercure de France, octobre 1895, p.112-3.
391. GHIL (René), L'Enclos, mai 1895, p.31-32.
392. GILBERT (Eugène), Revue Générale, juillet 1895.
393. GILLE (Valère), La Jeune Belgique, juin 1895, p.255-6.
394. GRAVEZ (Henry), Journal des gens de lettres belges, 10 juillet 1895, p.64.
395. KAHN (Gustave), La Société Nouvelle, juin 1895, p.825-7.
396. MUSSCHE (Paul), La Lutte, juin 1895, p.18-20.
397. A.S. (= GEORGES RENCY), Stella, mars 1895, p.43-5.
398. RYCX (Léon), Pages d'Art et de Science, sept.-oct.1895, p.206-8.
399. SEVERIN (Fernand), L'Indépendance Belge, 27 août 1895.
400. VAN DE PUTTE (Henri), L'Art Jeune, 15 avril 1895, p.80.
401. VERHAEREN (Emile), L'Art Moderne, 21 avril 1895, p.123.

Pour Six Chansons de Pauvre homme.

- 402. ARNAY (Albert), Le Réveil, février 1896, p.109-111. Cfr. n°385.
- 403. BRAUN (Thomas), L'Eschelier, 1^{re} février 1896.
- 404. HORATIO, Anvers Attraction, 6 juin 1896.
- 405. LECOMTE (Georges), La Société Nouvelle, mai 1896, p.712.
- 406. MUSSCHE (Paul), La Lutte, février 1896, p.10-11.
- 407. STIERNET (Hubert), La Société Nouvelle, avril 1896, p.553-4.
- 408. ULRIC (Willem), Le Cœq Rouge, mai 1896, p.37-38.
- 409. VAN DE PUTTE (Henri), L'Art Jeune, 15 février 1896, p.60-61.
- 410. VERHAEREN (Emile), L'Art Moderne, 12 janvier 1896, p.11.
- 411. VIELLE-GRIFFIN (Francis), Le Mercure de France, avril 1896, p.133.

Pour Enluminures et La Louange de la Vie.

- 412. BRAUN (Thomas), Durendal, juin 1898, p.447-449.
- 413. KAHN (Gustave), La Revue Blanche, 18 avril 1898, p.631-3.
- 414. KINON (Victor), Le Spectateur Catholique, juin 1898, p.263-270. Cfr. n° 282.
- 415. PHILIPPE (Charles-Louis), L'Enclos, 1-15 mai 1898, p.14-16.
- 416. RAMAËKERS (Georges), La Lutte, juillet 1898, p.132-3.
- 417. SAVIGNY (Laurent), La Critique, 20 juillet 1898, p.133-5.
- 418. VAN DE PUTTE (Henri), L'Art Moderne, 3 juillet 1898, p.214-5.
- 419. VIELLE-GRIFFIN (Francis), Le Mercure de France, mai 1898, p.538-540.

Pour La Louange de la Vie seulement.

- 420. ARNAY (Albert), La Revue de Belgique, 15 mai 1898.
- 421. GILBERT (Eugène), La Revue Générale, avril 1898, p.582-3.
- 423. LANTOINE (Albert), L'Humanité nouvelle, mai 1898.
- 424. RITTER (William), Le Magasin littéraire, 15 avril 1898.
- 425. x x x (E.PILON ?), L'Ermitage, mai 1898, p.408-410.
- 426. P.H., La Meuse, 9-10 juillet 1898 et 16-17 juillet 1898.
- 427. E.C., Revue Bibliographique Belge, 31 mai 1898.
- 428. x x x, Le Petit Moniteur universel, 14 avril 1898.

429. x x x, Les Entr'Actes (Anvers), 22 mai 1898.
430. x x x, Revue des journaux et des livres, 11-18 juin 1898.
431. x x x, Polybiblion (Paris), août 1899.

Pour Enluminures seulement :

432. GILBERT (Eugène), La Revue Générale, juin 1898.
433. RITTER (William), Le Magasin littéraire, 15 juin 1898.

3. Lettres autographes à Max Elskamp.

434. Lettres de de Gourmont, de Regnier, Eekhoud, Ghil, Gide, Guérin, Jarry, Klingsor, Lemonnier, Maeterlinck, Mallarmé, Maubel, Maucclair, Marlow, Merrill, Philippe, Remouchamps, Rency, Retté, Van de Putte, Van Lerberghe, Verhaeren, Vielé-Griffin.

B.R. MSS. II, 7725.

435. Lettres de Bernard, Buschmann, Gevers, Lacomblez, Mockel, Rency, Van Heurck, B.R. Fonds Elskamp, E 154.
436. Lettres de Delattre, Van de Putte. B.R. Fonds Elskamp, E 141.
437. Lettres de Albert Mockel (22). A.R.L.L.F. Cfr. N° 122.
438. Lettres de Jean de Bosschère. Collection de Mme Elisabeth d'Ennetières de Bosschère.

Lettres publiées :

439. PHILIPPE (Charles-Louis) Lettre à Max Elskamp, Nouvelle Revue Française, 15 février 1910, p.253-5.
440. PHILIPPE (Charles-Louis) Deux lettres au poète Max Elskamp, Bulletin des Amis de Ch.-L.Philippe n°15, 1957, p. 186-9.

4. Correspondances où il est question d'Elskamp.

441. DE BOSSCHERE (Jean) Lettre sur Max Elskamp, Hermès, mars 1935, p.67-8.
442. Deux lettres de J. de Bosschère à Mockel. Fonds Mockel. A.R.L.L.F.
443. Deux lettres de Maeterlinck à Mockel. Fondation Maurice Maeterlinck. Gand.

444. PHILIPPE (Charles-Louis) Lettres de jeunesse à Henri Van de Putte. Paris, N.R.F., 1911. (p.19-21, 37, 47, 56, 115, 124, 147.)
 445. VAN LERBERGHE (Charles) Lettres à Fernand Severin. Bruxelles La Renaissance du Livre, 1924. (p.15-17, 38, 103, 236.)
 446. VAN LERBERGHE (Charles) Lettres à Albert Mockel, in Entrevues. Paris, Grès, 1923. (p.227-240)
 447. Lettre de Van Lerberghe à Gilkin. B.R. MSS. II, 6699, 10.
5. Encyclopédies et Histoires de la littérature contenant un jugement significatif sur Elskamp.
448. CHAELIER (Gustave) La Belgique, in BEDIER et HAZARD, La Littérature française, tome 2, Paris, Larousse, 1924.
 449. CHARLIER (Gustave) Histoire des lettres françaises in Encyclopédie belge. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1933. (p.596-9.)
 450. CHOT et DETHIER, Histoire des lettres françaises de Belgique. Charleroi, Hallet, 1910. (3^e fascicule, p.119-121.)
 451. DOUTRIEPOINT (Georges) Histoire illustrée de la Littérature française de Belgique. Bruxelles, Didier, 1939. (p. 297-9.)
 452. GAUCHEZ (Maurice) Histoire des lettres françaises de Belgique des origines à nos jours. Bruxelles, La Renaissance d'Occident, 1922. (p.263-4.)
 453. GAUCHEZ (Maurice) Les lettres belges d'expression française, in La Belgique Centenaire. Bruxelles, Les Editions nationales, 1950 (p.443-4.)
 454. KOCHNITZKY (Léon) Max Elskamp, in Columbia Dictionary of modern european literature. New-York, Columbia Univ. Press, 1947. (p.245.)
 455. MOR (Antonio) Storia delle letterature del Belgio. Nuova Accademia Editrice, 1958. (p.131-5, 139-140.)
 456. SEVERIN (Fernand) La poésie belge de langue française, in La Patrie belge. Bruxelles, Les éditions du Soir, 1930. (p.401.)

457. LIEBRECHT ET RENCY Histoire illustrée de la littérature belge de langue française. Bruxelles, Vanderlinden, 1926. (p.380)
458. MOCKEL (Albert) Les lettres françaises en Belgique, in La Belgique, Revue Encyclopédique Larousse, 24 juillet 1897, p.609.
459. MONTFORT (Eugène) Vingt-cinq ans de littérature française, de 1895 à 1920. Paris, Librairie de France, 1922. (Tome 1, p.17-18, tome 2, p.113-4.)

6. Ouvrages concernant le symbolisme et la poésie.

(les ouvrages qui mentionnent Elskamp sont indiqués d'un astérisque.)

- 460.* BARRE (André) Le Symbolisme. Paris, Jouve, 1912.
461. BERNARD (Charles) Le mouvement symboliste. Le Journal des Beaux-Arts, 1^{er} février 1957.
- 462.* CAMBY (José) Le Symbolisme en Belgique. Le Thyrses ; 1937, p.1-9.
- 463.* CHARPENTIER (John) Le Symbolisme. Paris, Les Arts et le Livre, 1927.
- 464.* CORNELL (Kenneth) The symbolist movement. New Haven, Yale University Press, 1951.
- 465.* EIFER (Dr) La poésie décadente. Le Correspondant médical (Paris), 31 mars 1897.
466. ESTEVE (Louis) L'hérédité romantique dans la littérature contemporaine. Paris, 1919.
- 467.* FLEISCHMANN (Hector) Le mouvement symboliste et décadent en Belgique. Gallia (Gaillac-Tarn), avril 1900, p.75-80.
- 468.* FORT (P.) et MANDIN (L.) Histoire de la poésie française depuis 1850. Paris, Flammarion, 1926.
469. GILLE (Valère) La Jeune Belgique. Au hasard des souvenirs. Bruxelles, Office de Publicité, 1943.
- 469.* GILSOUL (Robert) La théorie de l'art pour l'art chez les écrivains belges de 1830 à nos jours. Bruxelles, Palais des Académies, 1936.

- 470.* GUIETTE (Robert) Le symbolisme et les poètes de Belgique. Le Journal des Beaux-Arts, 15 février 1957.
471. KAHN (Gustave) Les origines du symbolisme. Paris, Messein, 1936.
- 472.* LASCURIG (Emile) Essai d'études sur la poésie symbolique. La Jeune Revue Littéraire, 1904 (n°3-4-5-6), 1905 (n°1).
473. LE BOEUF (Henry) L'Evolution Symboliste. La Revue Rouge, tome 1 (1892-1893), p.135-7, 160-4.
- 474.* LE ROY (Grégoire) Le Symbolisme et la littérature belge, in Le Symbolisme 1896-1936 (brochure-programme I.N.R.), p.26-39.
- 475.* MARTIN (Hippolyte). Névrose et Poésie (2^e article). Les Etudes Religieuses, 5 février 1897, p.338-360.
476. MARTINO (Pierre) Parnasse et Symbolisme. Paris, Colin, 1925.
- 477.* MATHEWS (Andrew-Jackson) La Wallonie 1886-1892. The symbolist movement in Belgium. New-York, King's Crown Press, 1947.
- 478.* MENDES (Catulle) Le mouvement poétique français de 1867 à 1900. Paris, Fasquelle, 1903.
479. MICHAUD (Guy) Message poétique du symbolisme, 3 volumes. Paris, Nizet, 1947.
- 480.* MOCKEL (Albert) Propos de littérature. Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1894.
- 481.* MOCKEL (Albert) Le Symbolisme en Belgique. Les Cahiers de la Radio (Paris), 15 juillet 1936.
482. POUILLIART (Raymond) Paul Bourget et l'esprit de décadence. Les Lettres Romanes, V (1951), p.199-229.
483. RAYMOND (Marcel) De Baudelaire au surréalisme. Paris, J.Corti, 1952.
484. RICHARD (Noël) Louis le Cardonnell et les revues symbolistes. Paris, Marcel Didier, 1946.
485. SCHMIDT (Albert- Marie) La littérature symboliste. Paris, P.U. F., 1942.
- 486.* SIMON (Pierre- Henri) Nuances propres du symbolisme belge. Annales du Centre universitaire méditerranéen, 1954-1955.

- 487.* TANCREDE DE VISAN. Le romantisme allemand et le symbolisme français, Le Mercure de France, 16 décembre 1910, p.577-591.
488. VAN WELKENHUYZEN (Gustave) Les conférences de Mallarmé en Belgique, Revue Générale Belge, juillet 1951, p.371-3.
489. VAN WELKENHUYZEN (Gustave) Mallarmé et la Belgique. Bulletin de l'Académie Royale ..., tome XXXI, 1953.
490. Le Symbolisme a-t-il dit son dernier mot ? (enquête). Le Disque Vert, février-avril 1923, p.85-120. (réponses de Jouve, Rivière, Supervielle,...)
- 491.* Le Symbolisme 1886-1936. Bruxelles, Brochure - Programme I.N.R. 1936.
- 492.* Le Mouvement Symboliste. Catalogue de l'exposition. Bruxelles, Editions de la Connaissance, 1957.
- 493.* Les Flandres dans les mouvements romantique et symboliste. Actes du Congrès national, Lille, 1957, Paris, Didier, 1958.
- 494.* Mallarmé et les littérateurs belges, in S.Mallarmé. Lettres et autographes. Empreintes, sept.oct.1952, p.71-129.

7. Revues littéraires de la période symboliste spécialement consultées.

495. La Jeune Revue Littéraire. Bruxelles 1880-1881. (devient en déc.1881 La Jeune Belgique).
496. La Jeune Belgique. Bruxelles, déc.1881-1897.
497. La Wallonie. Liège, 15 juin 1886- déc. 1892.
498. La Vogue. Paris, avril à décembre 1886.
499. La Pléiade. Paris, mars à août 1886.
500. Les Ecrits pour l'Art. Paris, janvier 1887 - décembre 1892.
501. La Pléiade. Bruxelles (Lacomblez), 1889-1890.
502. Le Réveil. Gand, janvier 1892 - décembre 1896.
503. Floréal. Liège, janvier 1892 - 15 mai 1893.
504. L'Idée évolutive, 1^{er} volume, Paris, 1893.

505. Annuaire de la Section d'Art et d'Enseignement de la Maison du Peuple, 1893.
506. Stella. Bruxelles, juin 1894 - mars 1895. (fusionne avec l'Art Jeune.)
507. L'Art Jeune. Bruxelles, 15 janvier 1895 - 15 août 1896. (fusionne avec Le Coq Rouge.)
508. Le Rêve et l'Idée - Documents sur le Naturisme. Paris, consulté : nov.1895 à juin 1896.
509. La Lutte. Bruxelles, avril 1895 - décembre 1900.
510. Le Coq Rouge. Bruxelles, mai 1895 - mars 1897.
511. L'Enclos. Paris, consulté : décembre 1896 à septembre 1898.
512. Le Livre d'Art. Paris, mars-juillet 1896.
513. Le Spectateur Catholique. Anvers, janvier 1897 -décembre 1898.
514. Comme il nous plaira. Bruxelles, octobre 1897-janvier 1898.
515. La Revue Naturiste. Paris, consulté : avril 1897-février 1898.
516. L'Art Libre, devenu La Revue Libre. Bruxelles; septembre 1898 - novembre 1898.
518. Antée. Bruges, puis Paris, juin 1905 - janvier 1908.
519. Le Masque. Bruxelles, mai 1910 - juillet 1914.

8. Ouvrages concernant la langue et le style.

520. BRUNEAU (Charles) L'Epoque Réaliste, tome VIII de L'Histoire de la langue française des origines à nos jours de F. BRUNOT. Paris, Colin, 1953.
521. BRUNOT (Ferdinand) La Langue française de 1815 à nos jours, in PETIT DE JULLEVILLE, Histoire de la langue et de la littérature française, tome VIII (p.704-884). Paris, Colin, 1899.
522. CRESSOT (Marcel) La Phrase et le Vocabulaire de J.-K. Huysmans. Paris, Droz, 1938.
523. DE GOURMONT (Remy) Esthétique de la langue française. Paris Club du Meilleur Livre, 1955.

524. ETIEMBLE La poésie : expérience musculaire ou plaisir poétique, Les Temps Modernes, tomes VI-VII (1951), p. 2.231 - 2.239, 147-154.
525. FOLGELBERG (Thelma) La langue et le Style de Paul Adam. Paris, Droz, 1939.
526. GRAMMONT (Maurice) Le Vers français. Ses moyens d'expression, son harmonie. Paris, Delagrave, 1947.
527. GUILLAUME (Gustave) Le problème de l'article et sa solution dans la langue française. Paris, Maisonneuve, 1919.
528. JOHANSEN (Svend) Le Symbolisme. Etude sur le style des symbolistes françaises. Copenhague, Einar Munksgaard, 1945.
529. LOMBARD (Alf) Les constructions nominales dans le français moderne. Etude syntaxique et stylistique. Uppsala, Almqvist, 1930.
530. FLOWERT (Jacques) Petit glossaire pour servir à l'intelligence des auteurs décadents et symbolistes. Paris, Vanier, 1888.
531. SCHERER (Jacques) L'expression littéraire dans l'oeuvre de Mallarmé. Paris, Droz, 1947.
532. SPIRE (André) Plaisir poétique et plaisir musculaire. Essai sur l'évolution des techniques poétiques. Paris, José Corti, 1949.
533. THOMAS (Lucien-Paul) Le Vers moderne. Ses moyens d'expression. Son esthétique. Bruxelles, Palais des Académies, 1943.

9. Ouvrages concernant le folklore.

534. BONHOMMET Chansons de Métier. Paris, 1886.
535. DE COCK (A.) et TEIRLINCK (I.) Kinderspel en Kinderlust in Zuid-Nederland. Gent, A. Siffer, 1902-8 (8 vols).
536. DE COUSSEMAKER (B.) Chants populaires des Flamands de France. Gand. Gyselynck, 1856.

537. KUUSI (Matti) Regen bei sonnenschein. Zur Weltgeschichte einer Redensart. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1957.
538. PBETERS (K.C.) Het Volksche Kerstlied in Vlaanderen. Antwerpen, De Nederlandsche Boekhandel, 1942.
539. ROLLAND (E.) Recueil de chansons populaires. Paris, Maisonneuve et Cie, 1883-7 (3 vols).
540. ROLLAND (E.) Rimes et jeux de l'enfance. Paris, Maisonneuve et Cie, 1883.
541. ROY (Claude) Trésor de la poésie populaire. Paris, Pierre Seghers, 1954.
542. SEBILLOT (P.) Légendes et curiosités des métiers. Paris, 1895.
543. TRESCH (M.) Evolution de la chanson française, tome I (seul paru). Bruxelles, La Renaissance du Livre.
544. VAN DUYSE (F.) Het Oude Nederlandsche Lied. Antwerpen, De Nederlandsche Boekhandel, 1903-7 (3 vols).
545. WILLEMS (J.F.) Oude Vlaemsche Lieder. Gent, F. et E. Gyssels, 1948.
546. Musée de Folklore. Catalogue (rédigé par H. Elskamp). Anvers, J.E.Buschmann, 1907.

TABLE DES MATIERES.

DOCUMENTS	1.
I. Ascendance du poète Max Elskamp	1.
II. Résultats obtenus par l'élève Elskamp Maximilien	3.
III. Lettres de la crise	4.
TEXTES RETROUVES	
I. Poèmes et poèmes en prose	17.
II. Hommage à quatre artistes flamands	34.
III. Quatre interviews de Max Elskamp	39.
IV. Deux comptes rendus de Max Elskamp	45.
V. Trois poèmes sur Max Elskamp	50.
VI. Deux pastiches de Max Elskamp	56.
BIBLIOGRAPHIE	60.
I. Bibliographie de Max Elskamp	63.
II. Bibliographie critique	78.

